

médi@thèque
Roger Gauthier Villa de Noisy-le-Sec

3, rue Jean-Jaurès
93134 Noisy-le-Sec Cedex
Tél. : 01 49 42 67 19
www.mediatheque-noisyselec.org

ville internet

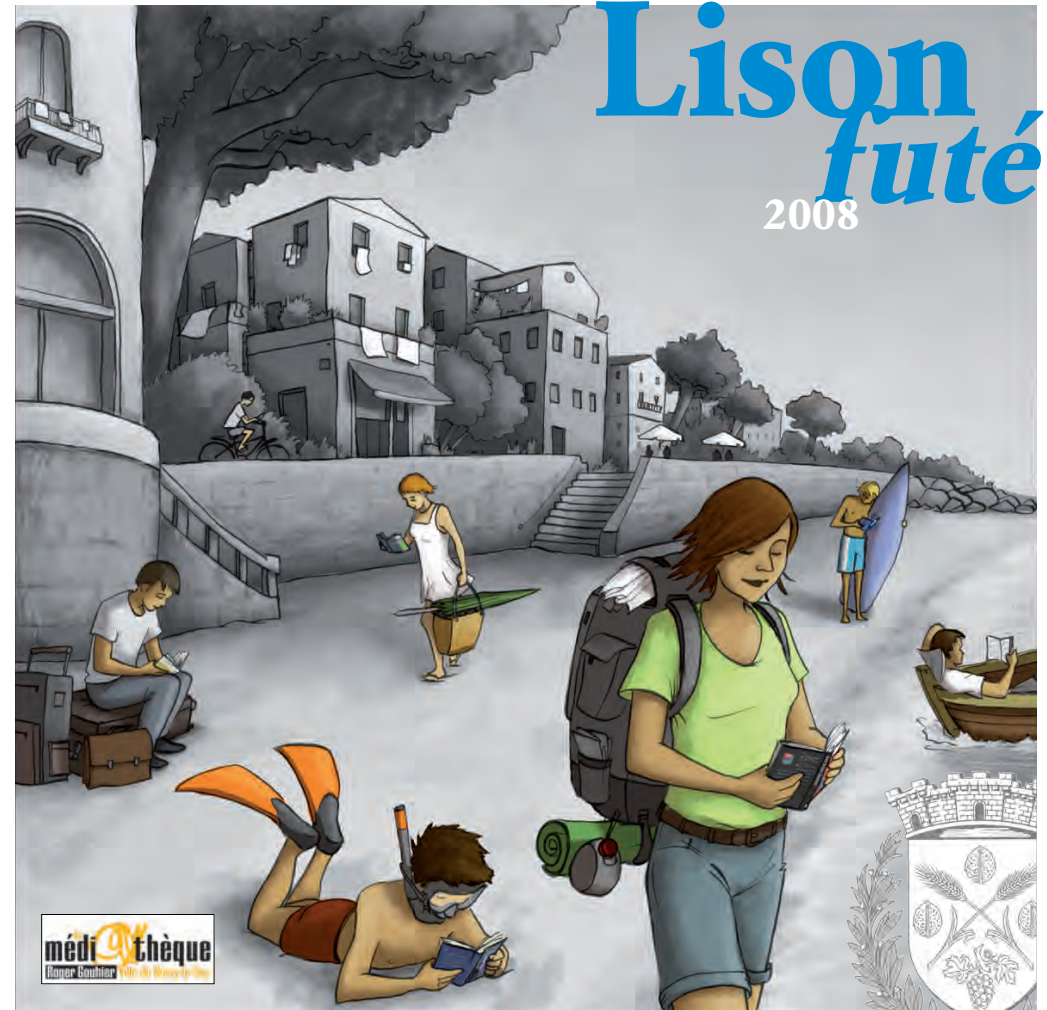
2002 - 2003 - 2004 - 2005 - 2006 - 2007

@ @ @ @

www.noisyselec.net

Label national pour la promotion de l'internet citoyen

Mention
Ville libre



Ont participé à ce choix de livres :

Isabelle Barré
Eva Berger
Isabelle Boclé Chérifi
Emmanuel Bourges
Laurent Daynard
Mohamed Djemane
Lisa Gbilardi
Isabelle Gil
Valérie Lavollé
Caroline Léonetti
Katia Le Rille
Marie-Christine Magnier
Catherine Maurice
Cyril Pirali
Arlette Pottier
Bruno Prigent
Marie Jo Rajça
Fabienne Rieb
Muriel Rivage
Stéphane Roquero Garcia
Fabrice de Saint Riquet
Marion Serre
Emmanuel Thirot
Janick Tual
Nadège Vaucelin

Illustration :

Perrine Arnaud

Nous avons la chance de voir paraître plus de quarante mille titres chaque année en France. Comment à l'approche des vacances ne pas s'y perdre ? Comment choisir les livres qui vous tiendront en haleine tout l'été ?

Pour vous y retrouver, la Médiathèque réalise chaque année, depuis bientôt dix ans, *Lison futé*, une bibliographie qui rassemble les coups de cœur de l'équipe à travers une belle variété de titres et de styles : auteurs inconnus et grands classiques, polars et documentaires, romans étrangers et français... il y en a pour tous les goûts !

La culture en général et la lecture en particulier sont un plaisir mais peuvent aussi être un formidable accès à la connaissance. Pour permettre au maximum d'en bénéficier, l'équipe de la Médiathèque se veut disponible et vous accompagnera pour vous conseiller et vous tenter avec de belles découvertes.

Enfin, n'oubliez pas : durant l'été, l'emprunt des livres passe de sept à dix ouvrages que vous pouvez conserver durant toutes les vacances. Profitez-en pour emprunter et lire sans modération !

A chacun d'entre vous, nous souhaitons de belles lectures et un bel été.



**Alda Pereira
Lemaitre**
Maire



Claudine Joubert
Maire adjointe déléguée
à la culture et
à l'éducation populaire



AISSAOUI, Mohammed

Le Goût d'Alger

Mercure de France, 2006

[916.13 AIS]

Alger la blanche. Alger la belle. Alger l'ensorceléuse. *Le Goût d'Alger*, du journaliste Mohammed Aissaoui, dresse un merveilleux panorama de la littérature consacrée à El Djazaïr, autrefois cosmopolite et inspiratrice de nombreux auteurs.

Arrivé par la mer, le visiteur d'Alger est saisi par cette magnifique vue, par cette baie, l'une des plus belles au monde, par ces façades blanches alignées, la Casbah au loin sur les hauteurs et la cathédrale Notre Dame s'offrant et accueillant ses hôtes.

Une fois débarqué sur le port, Mohammed Aissaoui nous guide sur les traces de Cervantès, Henry de Montherlant, Alexandre Dumas, Isabelle Eberhardt, Albert Camus, Jacques Derrida et aussi, d'auteurs plus récents, Rachid Boudjedra, Boualem Sansal, Yasmina Khadra, Maïssa Bey, Assia Djebar et bien d'autres.

Une visite vibrant au rythme des déambulations et des découvertes ; des rues étroites et des palais de la Casbah à la pêcherie au port, de la place des Martyrs à Belcourt la populaire, de la grande poste au Telemly l'ombragé sans oublier les promenades sur le boulevard du front de mer les soirées d'été... Alger la rebelle. Alger l'indomptable.

Successivement envahie et dominée par les Carthaginois, les Romains, les Ottomans, les Espagnols et les Français, Alger se rebelle et repous-

se à la mer ces envahisseurs. Et de nouveau Alger la berbère, Alger la musulmane, Alger l'arabe retrouve sa respiration. Alger la ville où l'on aime accueillir. Un guide à consommer sans modération.

Mohamed



ATKINSON, Kate

Dans les coulisses du Musée

De Fallois, 1996

Traduit de l'anglais (Ecosse)

[ATK]

« Ça y est, j'existe ! »

A peine conçue, Ruby Lennox devient narratrice de ce premier roman très réussi. *Dans les coulisses du musée* est un bon titre pour désigner l'histoire de sa famille maternelle sur quatre générations. Histoire qu'elle nous raconte dans le désordre, au rythme d'un chapitre sur deux. Ces vies de femmes en Angleterre, au cours du siècle dernier, traversées par les deux guerres mondiales, sont souvent faites de renoncements et de tragédies. Tout comme, d'ailleurs, celle de Ruby Lennox, occupant également un chapitre sur deux du roman.

La construction du livre est originale et bien ficelée, les personnages sont loufoques, le ton est plein de malice et d'humour alors que le propos est souvent caustique. Vraiment, un excellent bouquin !

Marie-Christine



AUSTER, Paul

La nuit de l'oracle

Actes Sud, 2004

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

[AUS]

New York, 1982. L'écrivain Sidney Orr est en manque d'inspiration après un long séjour à l'hôpital. Avec sa femme Grace, il habite un petit appartement à Brooklyn. Il va bientôt se retrouver confronté à d'inquiétantes aventures.

Lorsqu'il trouve un carnet bleu dans la petite papeterie de M. Chang, c'est avec enthousiasme qu'il note les idées qui lui paraissent comme dictées par une force extérieure. Mais bientôt, son élan créatif s'interrompt. Tout en l'encourageant, son ami écrivain John Trause lui demande d'aller rendre visite à son fils Jacob qui se trouve en centre de désintoxication. A son retour, Sidney découvre que son appartement a été cambriolé.

Bizarrement, sa femme fait un rêve qui coïncide avec le contenu de sa création romanesque. Peu après, Sidney se retrouve dans un bordel après avoir suivi M. Chang dans un état semi-inconscient, incapable de se défaire de l'étrange emprise que semble exercer sur lui le propriétaire de la papeterie. Quelques semaines plus tard, le refus de M. Chang de lui vendre un deuxième carnet se termine en bagarre. L'idée que ses écrits influent sur le cours de sa propre vie se fait de plus en plus présente.

Eva



BAJWA, Rupa

Le vendeur de saris

J'ai lu, 2006

Traduit de l'anglais (Inde)

[BAJ]

Vendeur de saris depuis onze ans, Ramchand refuse de subir une vie monotone et sans passion. Naïf et idéaliste, il entreprend alors de s'instruire lui-même et emploie tout son temps libre à apprendre l'anglais, sésame pour une vie meilleure.

Néanmoins, un événement dramatique le découragera à jamais d'un tel projet.

Quand il découvre que la femme d'un de ses collègues est maltraitée, il décide d'alerter une riche cliente.

Il se heurtera alors à l'indifférence et aux préjugés d'une classe aisée qui, même si elle est instruite, ne se soucie pas d'un crime subi par une femme de classe inférieure.

Dans ce très beau premier roman, Rupa Bajwa décrit avec sensibilité et sens du détail une société dure et injuste dans laquelle il est impossible de s'élever socialement, où corruption et injustice gouvernent la vie quotidienne.

Caroline



BANKS, Russell
Pourfendeur de nuages
 Actes Sud, 1998
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
 [BAN]

John Brown est un groupe de reggae new-yorkais. Pourquoi ? La réponse la plus simple est parce que John Brown... Néanmoins, il faudrait revenir dans les années 1830-1850 pour comprendre la complexité de cette appropriation musicale. Si la perspective de Russell Banks est très éloignée de cette considération, il nous plonge tout de même dans ce milieu du dix-neuvième siècle où l'agitation autour de la question raciale et de celle de l'esclavage commence à faire bouillir les esprits.

John Brown, abolitionniste radical, mène une lutte pleine de fureur contre les esclavagistes, contre ceux qui voient dans la couleur de la peau un étalon pour distinguer un bien mobilier d'un être humain. Et si l'on devait revenir à la question posée à la première ligne, il conviendrait que la description succincte de cet homme suffise amplement à voir en lui l'icône précurseur d'une lutte qui rétablirait tous les hommes dans leur dignité.

A vrai dire, en tant que tel, ce John Brown n'aurait jamais intéressé Russell Banks. L'hagiographie n'est pas son style et sa plume se plonge plus aisément dans la vie quotidienne des gens ordinaires. Alors Russell Banks nous emmène dans cette Amérique rurale où chaque jour amène son lot de travaux harassants. John Brown, agriculteur ordinaire qui voit ses projets échouer les uns après les autres, doit

se débattre continuellement pour faire vivre une famille nombreuse. D'un pas lent, Russell Banks nous relate cette vie éprouvante baignée dans un paysage magnifique.

C'est Owen, le troisième fils Brown, qui écrit l'histoire de son père mais également et plus certainement sa propre histoire. Cette histoire dont aucun livre n'a gardé trace, cette histoire intime d'un fils et de son père. Ce père qui élève ses enfants sous les commandements et la crainte de Dieu. Ce même Dieu qui lui aurait dicté sa colère et sa haine des esclavagistes. Comment vivre alors, lorsque l'on est le fils d'un homme si inspiré ? Comment devenir un homme lorsque le visage du père devient celui d'un dieu ?

C'est à la croisée d'un roman historique, d'une étude sociologique et psychologique que Russell Banks nous convie, à cet endroit précis où la folie humaine côtoie les cieux.

Stéphane



BARICCO, Alessandro
Cette histoire-là
 Gallimard, 2007
 Traduit de l'italien
 [BAR]

Cette histoire raconte quelques étapes de la vie d'Ultimo Parri. Son père vend ses vaches pour ouvrir un des premiers garages alors que les automobiles sont encore très rares. Il doit alors survivre grâce à toutes sortes d'autres réparations.



Lors de la première guerre mondiale, il connaît la terrible défaite de Caporetto. Il traverse ensuite des contrées des Etats-Unis, vendant des pianos pour gagner l'argent nécessaire pour réaliser le projet dont il rêve. Il partage cette activité avec la jeune Elizaveta qui est engagée comme professeur de piano par l'entreprise Steinway & Sons. Leurs chemins vont se séparer, mais Ultimo et Elizaveta se retrouveront symboliquement après de longues années sur le lieu rêvé jadis par Ultimo.

Un livre sur la nécessité de poursuivre ses buts, sur l'amitié, sur l'absurdité de la guerre et sur l'amour manqué.

Eva



BENET, Juan
Le chevalier de Saxe
 Passage du Nord-Ouest, 2005
 Traduit de l'espagnol
 [BEN]

Le récit se déroule en 1531, sur les routes hivernales de la Saxe, un pays marqué par la violence et une crise religieuse qui va ensanglanter l'Europe.

Le personnage central est une figure historique, celle du réformateur Martin Luther, l'auteur des *95 thèses*, excommunié depuis dix ans, le dénonciateur du commerce des Indulgences par l'Eglise catholique, l'homme par qui la Réforme arrivera.

Le chevalier se rend à une entrevue secrète avec l'empereur Charles Quint, l'homme le plus puissant du monde à ce moment-là, et ce sont quatre

étapes de son itinéraire que nous suivons, chacune étant une méditation sur la grâce, le mal, la prédestination.

C'est un livre surprenant sur ce moine schismatique qui n'a jamais eu bonne presse en Espagne, bastion du catholicisme, un livre qui, plus qu'un livre historique, est un voyage passionnant dans les tréfonds de la conscience d'un homme de foi.

Isabelle G.



BENET, Juan
Une méditation
 Passage du Nord-Ouest, 2007
 Traduit de l'espagnol
 [BEN]

Une méditation, deuxième livre de Juan Benet, paru en 1970 en Espagne, est un livre singulier, un récit serré de quatre cents pages sans aucun alinéa, un texte en flux narratif continu. C'est une réflexion sur la forme et le fond, sur la mémoire, ses détours, ses fulgurances et ses pièges, centrée autour de l'histoire de deux grandes familles dont la guerre civile fera basculer les destins.

Loin du réalisme social mais plutôt entre Proust et Faulkner, Juan Benet invente là une magnifique forme de roman en marge, un livre qui creuse dans le mouvant, l'incertain et le mystère irrationnel du monde.

Isabelle G.





BURNSIDE, John
Les empreintes du diable

Métaillé, 2008
Traduit de l'anglais (Ecosse)
[BUR]

C'est un roman étrange et pénétrant dont l'atmosphère si particulière, telle un sortilège ou une brume maléfique, nous happe dès le départ pour ne plus nous lâcher jusqu'aux dernières pages.

Nous sommes à Coldhaven, petit port d'Ecosse à la beauté sauvage, cinglé par les vents et dans lequel la légende affirme qu'un jour, il y a bien longtemps, le diable a laissé ses traces de pas dans la neige. Michael, le narrateur, vit là depuis toujours. Enfant, il était solitaire, taciturne et souffre-douleur de l'un de ses camarades, mais il ne se confie pas à ses parents qui vivent isolés de la communauté et semblent eux aussi porter un fardeau incommensurable. Devenu adulte, Michael est un « oisif », il vit de ses rentes grâce aux photographies de son père et néglige sa femme Amanda, autant que sa propre vie. Celle-ci va brusquement prendre un tour dramatique et le ramener aux démons de son passé avec le suicide de Moira qui est l'une de ses anciennes petites amies. Moira a entraîné dans la mort deux de ses enfants, persuadée que leur père était l'incarnation du diable. Elle a épargné Hazel, l'aînée, dont Michael se demande si elle pourrait être sa fille. Dès lors, il est fasciné par la jeune fille au point de perdre le fil de sa propre existence. Mais qu'était donc son existence jusque là ? Cette quête d'identité à travers Hazel fait remonter

le cours de ses souvenirs dont certains auraient dû rester cachés à jamais. Par-delà les commérages et la méchanceté de ses contemporains, Michael devra aller jusqu'au bout de lui-même pour retrouver le repos de son âme tourmentée.

Porté par une prose sublime et lumineuse, ce roman quasi intemporel et fascinant tient à la fois du conte, de l'intrigue policière et de la fable philosophique. Après *La maison muette* et *Une vie nulle part*, John Burnside nous prouve qu'il fait désormais partie du panthéon des auteurs écossais avec lesquels il faut compter aujourd'hui, aux côtés d'Amasdaïr Gray ou de James Kelman.

Isabelle B-C



CAPOTE, Truman
De sang-froid

Gallimard, 1972
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
[CAP]

Au début des années soixante une famille de fermiers du Kansas est massacrée. Aucun témoin, aucun indice, aucun mobile... Truman Capote consacra plusieurs années à ce fait divers, allant même jusqu'à s'installer à Holcomb, le village où ont eu lieu les meurtres.

Il mène une enquête impressionnante, rencontre les témoins, compulse les rapports de police et rencontre surtout les deux meurtriers, Perry Smith et Dick Hickock, dont il recueillera les confidences et confessions pendant leur long séjour dans le cou-

loir de la mort.

Truman Capote nous fait vivre l'enquête à travers le point de vue de la police, des proches et des meurtriers. Il raconte ce qui a pu se passer sans jamais porter de jugement ni prendre parti. La narration est remarquable, chaque personnage bénéficie d'une attention particulière, les descriptions sont soignées et méticuleuses.

C'est un roman à la fois captivant, dérangeant et marquant, un classique à lire absolument.

L'enquête de Truman Capote a été adaptée par Bennett Miller en 2005, vous pouvez trouver le DVD *Truman Capote* à la Médiathèque.

Isabelle B.



CLAUDEL, Philippe
Le rapport de Brodeck

Stock, 2007
[CLA]

Il est toujours pompeux d'affirmer d'un livre qu'il vous habite et vous bouleverse mais *Le rapport de Brodeck* est pourtant bien de ces livres-là. Il y a l'histoire, bien sûr, qui gratte là où ça fait mal, qui pointe les coins sombres, les lâchetés, la cruauté de chacun. Mais il y a aussi et surtout l'écriture de Philippe Claudel, toute en simplicité, son sens de la formule, qui vous travaille et vous hante bien longtemps. Si bien que l'on peine à sortir de cette lecture, à faire taire la petite musique de la langue et l'atmosphère pluvieuse dans laquelle Claudel nous

a plongés.

Mais revenons à l'histoire. *Le rapport de Brodeck* raconte comment, dans un village sans nom, après le meurtre collectif d'un homme sans nom (on l'appelle simplement « De Anderer » : « l'Autre »), Brodeck, qui n'a pas participé à l'assassinat, est chargé d'écrire un rapport sur le drame. Ajoutons que Brodeck est un rescapé des camps et qu'il y a été envoyé après avoir été dénoncé par des villageois. Lui préférerait se taire (« Moi je n'ai rien fait et lorsque j'ai su ce qui venait de se passer, j'aurais aimé ne jamais en parler, ligoter ma mémoire, la tenir bien serrée dans ses liens de façon à ce qu'elle demeure tranquille comme une fouine dans une nasse de fer. ») mais il finit par écrire ce qu'on lui demande, consciencieusement. A côté du récit de l'arrivée et du meurtre de l'Autre, il raconte aussi sa propre vie.

On lit à la fois avidement, saisi par cette histoire, incapable de lâcher le livre : comment des hommes peuvent-ils en arriver là, à ça ? Comment Brodeck a-t-il pu survivre et supporter encore ? Mais on lit aussi au compte-gouttes, fasciné par chaque mot, chaque tournure de phrase, tous aussi inattendus que justes. Et il fallait bien une écriture de cette trempe-là pour dire ce que l'homme est.

Marion



COLWIN, Laurie
Rien que du bonheur
 Autrement, 2006
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
 [COL]

Si, comme moi, vous avez tendance à boudier les textes courts pour leur préférer la temporalité ample des romans, peut-être changerez-vous d'avis en picorant pendant vos vacances ces nouvelles de Laurie Colwin. Difficile en effet de ne pas tomber sous le charme de cet écrivain américain et de son écriture ironique, aux métaphores savoureuses.

Dans ce recueil, Laurie Colwin porte un regard tendre et amusé sur ses compatriotes. Aussi croque-t-elle avec humour l'intelligentsia new-yorkaise, tourne en dérision les manies ridicules d'adolescentes de bonne famille, s'émeut du sort des femmes au foyer engluées dans leur univers domestique, comme de celui des hommes au cœur d'artichaut qui vivent avec des femmes cactus. De plus en plus réussies au fil du recueil, toutes les nouvelles proposent un dénouement subtil qui peut procurer une impression d'inachèvement. Sans doute parce que leur auteur préfère aux histoires closes sur elles-mêmes le caractère incertain et mouvant des tranches de vie.

Katia



DAENINCKX, Didier
Lumière noire
 Gallimard, 1987
 [RP DAE]

Roissy-Charles de Gaulle, la police tire sur une voiture, tuant le conducteur. Il s'agit manifestement d'une bavure, mais les tensions créées par une vague d'attentats terroristes poussent les différentes hiérarchies à travestir la réalité. L'affaire se transforme rapidement en secret d'Etat. Yves Guyot, passager rescapé du véhicule décide de lutter contre cet ordre des choses. Son enquête le conduira jusqu'au Mali, à la recherche de l'unique témoin de la scène. Ce dernier, immigré clandestin, était dans un hôtel au moment des faits, avec soixante autres Africains, en attente d'être rapatriés dans leur pays d'origine. Ce roman est un des plus sombres de Didier Daeninckx. Comme d'habitude, il fouille dans les plaies de la société, et en ressort un livre poignant. Publié en 1987, *Lumière noire* a pour toile de fond l'immigration clandestine et s'inquiète du sort de ces Africains que l'on rapatrie par charters. Daeninckx ne pensait pas que vingt ans après son roman serait encore d'actualité.

Emmanuel B.



DAY, Thomas
La voie du sabre
 Gallimard, 2006
 [RSF DAY]

Petit manuel de bushido, *La voie du sabre*, vous plonge dans un univers où se mêlent le fantastique et l'historique.

Mikédi, jeune apprenti du rônin Miyamoto Musashi, samouraï de légende et grand maître de sabre, va devoir faire un choix entre la facilité de la vie ou sa dureté.

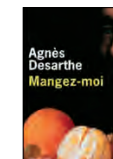
Pour ce faire, Mikédi va se plier à l'enseignement particulier de Miyamoto Musashi, plongeant dans les délices de la chair, les souffrances morales et physiques et la perte de l'âme.

Mikédi doit trouver le « bon » chemin et atteindre son but, sans se laisser envahir et détruire par et pour le pouvoir.

Comprendra-t-il et appliquera-t-il les préceptes que lui enseignera son maître ? Mikédi deviendra-t-il un sage ou un tyran ?

Seule la lecture de cet ouvrage vous le dira...

Catherine



DESARTHE, Agnès
Mangez-moi
 L'Olivier, 2006
 [DES]

Alors que je rangeais un chariot de romans, mes yeux se portèrent soudain sur un titre alléchant : *Mangez-moi*. Alléchant et terriblement approprié à ma situation car :

Je venais de terminer mon livre la veille et n'avais plus rien à me mettre sous la dent.

Il était bientôt midi et mon estomac criait famine.

J'empruntai donc *Mangez-moi*, intriguée par ce titre aux accents carrolliens et billyzekickiens. L'histoire est celle d'une femme d'âge mûr, un peu meurtrie et fatiguée par la vie. Elle décide d'ouvrir un petit restau de quartier. Elle cuisine divinement, proposant à la carte ingéniosité et chaleur humaine. Très vite Chez moi devient un rendez-vous d'habités, un lieu magique où la générosité et l'amitié remplacent la rentabilité.

Que dire de ce roman, sinon qu'il possède tous les ingrédients pour intégrer la liste suivante (liste des romans que l'on se conseille entre amis parce qu'ils font chaud au cœur, parce qu'on s'y sent bien) :

Chocolat de Joanne Harris (Lison Futé 2001)

L'élégance du hérisson de Muriel Barbery (Lison Futé 2007)

Ensemble c'est tout de Anna Gavaldà (Lison Futé 2007)

No et moi de Delphine de Vigan (Lison Futé 2008)

Marie-Christine



DESPENTES, Virginie

Baise-moi

J'ai lu, 1999

[DES]

Baise-moi, c'est le livre d'une descente aux enfers. Une sorte de road movie à la française. C'est l'histoire de deux jeunes filles marginales, Manu et Nadine. Toutes les deux sont à la dérive. L'une se prostitue, l'autre tourne dans des films pornos. Elles sortent chacune d'un drame personnel : meurtre de son petit ami pour l'une, viol pour l'autre.

De la violence, du sexe, du sang, quand le premier roman de Virginie Despentes sort au milieu des années quatre-vingt dix, tous les ingrédients du livre choc sont réunis. Si on ajoute à cela que l'auteur a un vrai talent pour rendre ses personnages attachants, on comprend que ce livre soit devenu culte pour toute une génération.

Emmanuel B.



EVANGELISTI, Valerio

Nous ne sommes rien soyons tout !

Rivages, 2008

Traduit de l'italien

[RP EVA]

Eddie, jeune immigré italien, a grandi au sein d'une famille très impliquée dans le syndicalisme des dockers américains. Pourtant, les idéaux de lutte et de

justice sociale portés par son père et ses frères ne l'émeuvent guère. D'abord tenté par le proxénétisme, il comprend bien vite qu'il peut se faire beaucoup d'argent en trahissant les siens et en dévoyant l'activité syndicale pour la mettre au service du patronat et de la mafia. Des années vingt aux années cinquante, on suit l'évolution de ce second couteau qui fait son leitmotiv de l'exploitation des miséreux pour s'enrichir. Sur fond de luttes ouvrières, de victoires mais aussi de défaites, de divisions syndicales, de mainmise de la mafia sur une grande partie des syndicats américains, puis de maccarthysme, le destin d'Eddie est entièrement lié à ses capacités à se placer du côté du plus fort. Cet être abject ne renonce à aucune cruauté (il adore torturer les femmes, assassine sans vergogne...) pour garder les faveurs de ceux qui dominent la situation politique et économique.

Certainement la violence du personnage est une parabole de la société américaine de la première moitié du vingtième siècle. L'opportunisme allié à l'absence de scrupule des puissants permet d'annihiler totalement la soif de justice sociale des laissés pour compte du « rêve américain ».

Un roman noir très dur où le romantisme n'a aucune place mais qui expose crûment le rôle du crime en Amérique et qui ne peut laisser aucun lecteur insensible.

Bruno



FAULKNER, William

Le bruit et la fureur

Gallimard, 1986

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

[FAU]

Le bruit et la fureur se tisse autour du récit d'un drame familial au fin fond des Etats-Unis à la veille de la crise de 1929. Mais résumer l'histoire serait un crime, qui plus est contraire à la complexité et à la construction du livre. Car ce n'est rien de dire que le lecteur est mis face à une sacrée valse des récits, du temps, des identités. Le livre est composé de quatre chapitres, chacun mené par un narrateur différent, chacun relatant une époque différente (et le tout ne suit pas un ordre chronologique) ; pour épicer le tout, un personnage a été débaptisé, un autre prénom est à la fois celui d'un personnage féminin et masculin ; le premier chapitre est pris en charge par un simple d'esprit ; l'écriture est truffée de flash-back, de digressions.

Mais peu importe les difficultés premières de lecture, acceptez d'être perdu, vous ne le regretterez pas car *Le bruit et la fureur* est un récit semblable à nul autre. Faulkner transcrit comme personne les méandres de la pensée et des sentiments, le désordre de l'esprit et des âmes tourmentées. C'est un livre magistral. Ne vous laissez pas décourager, l'apothéose littéraire est à ce prix... Faulkner lui-même raconte que *Le bruit et la fureur* était au départ une nouvelle, mais que s'étant épris du personnage de Caddy, il ne put se résoudre à l'abandonner au bout d'une cinquantaine de pages. Et le lecteur non

plus ne peut se défaire d'un tel livre facilement.

Marion



FITOUSSI, Michèle

Victor

Grasset, 2007

[FIT]

Partant d'un bel élan de générosité, une jeune journaliste ambitieuse décide de faire adopter, par l'entremise d'un magazine à gros tirage, son voisin, un vieil homme solitaire sur le point de se faire expulser. La famille Saillard, bien sous tous rapports, passe avec succès les tests de sélection. Mais l'arrivée de notre sympathique septuagénaire, sensé apporter le bonheur dans cette famille, ne se déroule pas comme prévu. On assiste alors aux coups bas du cher Victor et les masques tombent.

Sur fond de crise du logement, Michèle Fitoussi n'épargne personne dans ce roman mordant, cynique et jubilatoire.

Arlette



FOENKINOS, David

Qui se souvient de David Foenkinos ?

Gallimard, 2007

[FOE]

A ce titre interrogateur, le bandeau rouge de l'édi-

teur ajoute une précision : « Peut-être vous ? ». Si vous êtes un fidèle des animations organisées à la Médiathèque, vous répondrez sans doute par l'affirmative, car David Foerkinos était venu en novembre 2003 rencontrer le public noiséen. Dans ce roman, David Foerkinos, l'écrivain trentenaire, met en scène David Foerkinos, personnage-écrivain en pleine crise de la quarantaine, en panne d'écriture et au cœur d'une tourmente conjugale. L'exercice littéraire est astucieux car il permet à notre auteur de se poser en sujet principal tout en s'en écartant, puisque les caractéristiques biographiques de son héros sont tantôt vraies tantôt inventées. Cela donne un livre très drôle que l'on pourrait résumer ainsi : David Foerkinos a eu une idée pour son prochain roman. Malheureusement, il l'a oubliée et va tenter par tous les moyens de la retrouver en menant une sorte d'enquête policière qui donnera lieu à des situations cocasses et des réflexions désopilantes. Laissez-vous séduire, et vous vous souviendrez de David Foerkinos !

Marie-Christine



FOURNEL, Paul

Chamboula

Seuil, 2007

[FOU]

On pourrait sous-titrer ce roman La complainte du progrès car l'arrivée d'un réfrigérateur au Village

Fondamental va engendrer des réactions en chaîne faisant passer ce paisible village africain au statut de ville moderne dans laquelle les Blancs vont vite vouloir s'imposer et tirer les ficelles...

Derrière une galerie de personnages attachants et hauts en couleurs aux surnoms évocateurs tels SAV (Service après Vente) et Boulot, Paul Fournel nous offre une fable humoristique et grinçante tout en donnant une dimension politique à son propos. Le constat est le suivant : le progrès et l'arrivée de l'homme blanc avide de profit et de pouvoir ne font que contaminer la société traditionnelle en la privant de ses valeurs ancestrales.

La construction particulière du roman, en arborescence, fractionnée en de très courts chapitres et riche en ramifications diverses (rappelons que Paul Fournel est un éminent représentant de l'Oulipo dont il est même le président !) peut dérouter le lecteur au départ mais très vite il se prend au jeu et s'amuse de ces incessants allers-retours de la vie des différents protagonistes.

Totalement jubilatoire et faussement léger.

Isabelle B-C



GAVALDA, Anna

La consolante

Le Dilettante, 2008

[GAV]

A quoi bon faire une notice pour le dernier Anna Gavalda ? Les inconditionnels l'ont déjà lu, aux

autres (il en reste) j'avouerais que ce n'est pas pour moi son meilleur livre, truffé qu'il est dans son premier tiers d'approximations stylistiques (censées dépeindre le désarroi du héros ?).

Et puis, est-ce le rôle des bibliothécaires de parler de probables best-sellers ?

Et pourtant, oui, je voulais vous en toucher deux mots. Parce qu'une fois de plus, en quittant ce roman, on a l'impression de quitter une tribu d'amis. Parce que même si c'est un livre « facile », il ne nous interroge pas moins sur ce qui constitue pour chacun de nous l'essentiel. Parce que les trois personnages féminins valent le détour. Parce que les ados dans le livre sont aussi insupportables que les vrais ados, mais aussi émouvants, mûrs et bluffants également. Parce qu'un zeste de noblesse et de « sparky » dans votre vie, ça ne sera peut-être pas de refus.

Et puis, cerise sur le gâteau, au sein de ces 637 pages, vous trouverez des nouvelles de Philou.

Muriel



GERMAIN, Sylvie

Magnus

Albin Michel, 2005

[GER]

Né pendant la Seconde Guerre mondiale, Franz-Georg est un petit garçon qui a perdu la parole et la mémoire à l'âge de cinq ans, suite à une fièvre dévastatrice. « Il ne lui reste aucun souvenir, sa

mémoire est aussi vide qu'au jour de sa naissance ». Seul vestige de sa courte vie, *Magnus*, un ourson au pelage râpé marron orangé et dont une oreille est roussie.

Sa mère le « remet au monde » en lui restituant par bribes une vie familiale idyllique jusqu'au jour où il est envoyé en Angleterre chez un oncle quasi inconnu. Là-bas, il commence à entrevoir, mais sans comprendre, la face cachée de son passé, à commencer par son changement de nom... Devenu Adam Schmalker, le jeune homme poursuivra sa quête d'identité au Mexique, sur les traces de son père ; d'autres pans de son passé surgiront alors dans leur plus abjecte vérité.

Roman sur la question de l'identité, le mensonge, le sentiment de culpabilité, mêlant également histoire d'amour et de haine, *Magnus* renferme une histoire poignante servie par le style virtuose de Sylvie Germain qui construit son récit comme un écho au personnage principal : une structure fragmentée, entrecoupée de « séquences », « résonances » et d'extraits poétiques à l'image de cette mémoire qui se reconstitue comme un puzzle.

Isabelle B-C



GRAND, Odile

Couleur citron, côté cœur

Anne Carrière, 1996

[GRA]

Odile Grand a été journaliste à l'Aurore,

l'Événement du jeudi, puis Marianne. Dans ce livre bouleversant, elle raconte son histoire. Celle d'une jeune fille qui a découvert qu'elle était juive quand elle a été obligée de porter l'étoile jaune. Son père sera déporté à Auschwitz, et elle-même échappera à une rafle grâce à un policier parisien. Ensuite, elle sera recueillie en Picardie par un couple de retraités de la SNCF, et c'est un curé de campagne qui lui apprendra l'hébreu en secret.

Outre le tragique de l'histoire, ce qui fait la force de cette autobiographie, c'est que jamais l'auteur ne sombre dans le pathos. Au contraire, ce livre est d'une immense pudeur, mâtinée de beaucoup d'humour.

Emmanuel B.



GUERAUD, Guillaume

Je mourrai pas gibier

Editions du Rouergue, 2006

La brigade de l'œil

Editions du Rouergue, 2007

[GUE]



Guillaume Guéraud qui, déjà à ses débuts avec le roman *Cité nique le ciel* chez le même éditeur, avait fait polémique par son écriture crue et la violence de ses personnages, continue dans la même veine, la maturité en plus. A nouveau il frappe fort et juste, à nouveau il dérange. Il faut dire qu'il n'est pas adepte des happy-ends, et que

son univers est traversé par la violence sans jamais l'édulcorer, ce qui parfois peut choquer, d'autant plus que ses livres paraissent dans une collection pour adolescents. Pourtant, jamais il ne nous fait croire que la violence est belle. Son style sec et déchargé d'émotion est aux antipodes de l'esthétisme de la violence dans lequel est tombé un certain cinéma. Je fais volontairement référence au cinéma car son écriture est totalement cinématographique, saccadée comme une succession de plans. D'ailleurs, on ne peut s'empêcher d'y penser à la lecture de ces deux romans.

Ainsi, dans *Je mourrai pas gibier*, il y a quelque chose de chabrolien dans cet univers provincial, dans ce microcosme où s'affrontent, depuis des lustres, les vigneronniers aux travailleurs du bois, sans que l'on sache bien pourquoi. Sans doute qu'à part la chasse que tout le monde pratique, il faut bien s'occuper le reste du temps, alors pourquoi pas s'inventer un ennemi ! La haine, ça permet de se situer quelque part, ça se transmet facilement, et ça évite les discussions inutiles pour se justifier. Quoi d'étonnant alors, dans un contexte pareil, que Martial, un jeune lycéen en butte avec ce système, écœuré par le sort réservé au fou du village, décide le jour du mariage de son frère de commettre un carnage en tuant cinq personnes. L'auteur, qui jamais ne porte de jugement revient ensuite sur le cheminement de Martial et les événements successifs qui l'ont poussé à commettre cet acte. Les non-dits, la lâcheté et l'injustice de la communauté villageoise sont parmi les éléments-clés, comme une sorte d'étau dans lequel Martial s'est retrouvé coin-

cé pour finalement totalement exploser. En définitive, ce sont des thèmes récurrents chez Guillaume Guéraud puisque dans un genre a priori totalement différent, l'anticipation, avec *La brigade de l'œil*, il les décline encore.

Dans un futur proche, sur une île probablement située en Asie règne une impératrice qui a imposé à la population un régime où toute forme d'images est bannie. Tout contrevenant à la règle qui serait surpris avec quelque image que ce soit est impitoyablement châtié par les fameuses brigades de l'œil en ayant les yeux crevés ! Cela n'empêche pas les actes de résistance et les trafics en tout genre dans un pays qui a donné des noms d'écrivains à ses rues, places et cafés et où les policiers lisent pas moins de cinq romans par mois... ce qui, dit comme ça, pourrait avoir un petit parfum d'idéal (enfin pour ceux qui aiment lire). Pour autant, cela ne fonctionne qu'à coup de slogans imbéciles et en aucun cas le fait d'habiter rue Kafka à deux pas du café Le père Goriot ne rend plus intelligente la population qui, comme trop souvent dans n'importe quel système dictatorial, courbe l'échine, fait ce qu'on lui dit de faire et pratique la délation. Plus que jamais, Guillaume Guéraud, qui rend ici hommage, entre autres, à Ray Bradbury et son fameux *Fahrenheit 451*, nous livre un hymne à la liberté et à la création en général qu'il ne peut envisager autrement que subversive. Il faut lire et relire ce fameux passage dans lequel nous assistons, éberlués, à la projection clandestine des Temps modernes de Chaplin. Nous sommes là, assis avec chacun des spectateurs, et accomplissons, collectivement, un

acte révolutionnaire.

Jusqu'aboutiste Guillaume Guéraud ? Un peu. Provocateur ? Certainement. Néanmoins, loin de tout moralisme anesthésiant, il fait réagir et réfléchir sans jamais nous dicter quoi que ce soit, avec une rare intelligence.

Fabrice



GUTFREUND, Amir

Les gens indispensables ne meurent jamais

Gallimard, 2007

Traduit de l'hébreu

[GUT]

N'en déplaise à un article paru récemment dans Le Monde des Livres, ce roman foisonnant et humaniste n'est pas un « livre consolateur » et ne propose pas une « vision enjolivée » de la Shoah même s'il y a une mise à distance, un décalage entre le langage officiel sur la Shoah et les personnages du roman. L'auteur nous démontre l'amour qu'il porte à ses personnages, ces gens qu'il côtoyait au quotidien. Ici ce sont les grands-pères (issus de « la loi de la compression » où chaque adulte ou oncle devient grand-père) et non les pères qui parlent de la Shoah ; mais les faire parler n'est pas une mince affaire pour Amir - le narrateur - et son amie d'enfance Efi. Le lecteur suit les pérégrinations des deux enfants, leurs bêtises, leurs manigances et chantages jusqu'à l'âge adulte, maintenant qu'ils ont le droit de savoir, estime grand-père Yosef. Jubilatoire.

Fabienne



GUTIERREZ, Pedro-Juan

Le Nid du serpent

Albin Michel, 2007

Traduit de l'espagnol (Cuba)

[GUT]

Dans le Cuba délabré des années soixante, ce roman à large portée autobiographique raconte le passage à l'âge adulte d'un jeune Cubain coincé entre le désir de liberté et la révolution castriste. Le protagoniste Pedro Juan plonge à corps perdu dans le sexe et l'alcool afin de se sentir vivre, encore libre dans ce pays désormais bâillonné, au cœur d'une révolution qui écrase les esprits quand elle prétend les libérer.

Le héros navigue entre deux mondes, celui de la culture, les moments où il s'échappe du quotidien pour aller dévorer les livres de la bibliothèque, et celui de la dépravation, quand il fornique avec n'importe quelle femme, belle ou moche, car alors le sexe reste le seul moyen de sortir un instant de cette vie sans issue.

Ode à la vie, manuel de désobéissance, ce roman écrit dans le style oral à la manière d'un Bukowski ou d'un Henry Miller dénonce toutes les formes de totalitarisme.

Janick



INDRIDASON, Arnaldur

La cité des jarres

Métailié, 2005

Traduit de l'islandais

[RP IND]

L'inspecteur Erlendur est chargé de l'enquête sur un meurtre à Reykjavik. A première vue il s'agit « d'un meurtre islandais, bête et méchant » mais l'assassin a trouvé judicieux de laisser une énigme sur place pour signer son forfait. Si ses collègues penchent pour l'action d'un détraqué, Erlendur pense qu'il vaut mieux rechercher les causes de l'assassinat dans le passé de la victime.

Il fait froid et gris à Reykjavik et l'atmosphère ne se dégèle pas vraiment lorsque l'enquête précise la personnalité de la victime : un violeur sans scrupule. Encore moins quand l'inspecteur doit s'inquiéter du devenir des organes prélevés à des fins de recherche scientifique. Pour ne rien arranger, la vie personnelle d'Erlendur est un désastre (ses deux enfants sont junkies, son horizon culinaire ne dépasse pas son micro-ondes...).

Avec son univers glauque, Indridason ne sombre pas dans le cynisme facile et s'il parvient à merveille à nous mettre mal à l'aise, c'est vraiment pour nous imprégner de son monde digne des plus grands du style noir.

Bruno



JANICOT, Stéphanie

Non, ma mère n'est pas un problème

Albin Michel, 2002

[JAN]

Aaron-Pierre, fils d'une mère juive et d'un père catholique, décide à quarante ans d'entreprendre une psychanalyse. Il le fait pour comprendre pourquoi son rapport aux femmes est si difficile. Il en attribue la responsabilité à sa mère, encore trop présente dans sa vie, même s'ils ne se voient plus depuis des années. En parallèle du récit de cette psychanalyse, Stéphanie Janicot nous livre des extraits du journal intime de la mère d'Aaron-Pierre.

Et lentement l'histoire prend sens. Toute la complexité de la relation mère-fils avec ses non-dits, avec le jeu trouble du père au milieu, tout cela apparaît peu à peu. Il est difficile d'en raconter plus, tant cette histoire se dévoile au fil des pages. Et cette avancée dans le secret familial se fait toujours avec subtilité et émotion, avec des mots et des situations toujours justes, laissant la part belle à un humour rappelant Woody Allen et à des personnages attachants.

Emmanuel B.



JOUET, Jacques

Une mauvaise maire

POL, 2007

[JOU]

Ce récit nous fait suivre pendant quelques semaines la vie quotidienne d'une mairie de grande banlieue parisienne. Tout y est plus vrai que nature : les problèmes de voisinage, la rivalité entre adjoints, sans oublier les commerçants grincheux, les petits trafics de la cité, les rendez-vous musclés chez le Préfet, la chasse aux subventions, les inaugurations et les banquets... Pour épicer ce récit particulièrement réaliste, il se trouve que l'auteur a doté Madame le Maire de belles jambes et qu'elle se rapproche (dangereusement) d'un administré de la cité du coin.

Ce roman est une savoureuse parabole politico-sociale. On rit beaucoup (même si on a aussi parfois un peu froid dans le dos). Le charme de ce roman tient à sa légèreté - tant dans la charge que dans l'écriture. Car n'oublions pas que Jacques Jouet est un oulipien de sorte que pour lui, le monde est l'occasion de jeux de mots tout autant qu'un jeu de pouvoirs. Bref on frémit de cette réalité politique, mais on se régale de ce récit...

Marion



KEMAL, Yachar
Regarde donc l'Euphrate charrier le sang,

in *Une histoire d'île - 1*
Gallimard, 2004

Traduit du turc

[KEM]

A la suite de l'échange de populations prévu par le traité de Lausanne de 1923, les habitants grecs d'une île au large de la côte turque sont contraints de quitter l'endroit où ils ont toujours vécu.

À l'insu de tous, Vassilis, ancien combattant de la guerre des Dardanelles, reste dans l'île persuadé que son amour de jeunesse Aliki, partie aux États-Unis, reviendra pour vivre avec lui. Se remémorant sans cesse des scènes de guerre, il déambule sur l'île armé d'un fusil, se jurant d'abattre la première personne débarquant sur son territoire.

Au bord de la folie, le traumatisme de la guerre et son obsession de retrouver son amour perdu occupent les journées de Vassilis jusqu'à l'arrivée sur l'île de Poyraz Musa, personnage charismatique et mystérieux...

Regarde donc l'Euphrate charrier le sang est un magnifique roman humaniste dans lequel les scènes de combats sont d'autant plus horribles que la végétation de l'île est paradisiaque.

Véritable plaidoyer contre la guerre, on regrette que Yachar Kemal n'en ait pas encore écrit le deuxième tome.

Caroline

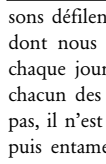


KIM, Dong Hwa
La bicyclette rouge

Paquet, 2005-2006 (3 volumes)

Traduit du coréen

[M KIM]



Dans le village de Yahwari, en Corée du Sud, les habitants n'ont pas de bêtes et impersonnels numéros pour adresse mais de petites phrases descriptives comme : « la maison de l'arbre aux kakis », « la maison bordée de fleurs sauvages » ou encore

« la maison où l'on se sent de mieux en mieux ». Certes, pour le facteur à la bicyclette rouge cela ne rend pas son métier toujours très simple, mais ça lui donne une indéniable saveur.

Dans le village de Yahwari, le temps semble être à côté du monde, les saisons défilent imperturbablement, et notre facteur, dont nous ne connaissons pas le nom, apporte chaque jour des nouvelles du monde extérieur à chacun des habitants du village. Lorsqu'il n'en a pas, il n'est pas rare de le voir poser sa bicyclette, puis entamer une discussion ou plus simplement écouter ce que les gens peuvent avoir à dire.

Dans le village de Yahwari, il n'est pas absurde d'offrir à la bien aimée avec qui on partage sa vie depuis si longtemps une pendulette qui a le pouvoir d'arrêter le temps, ou de partager son repas avec des fourmis car elles aussi sillonnent inlassablement la terre pour se nourrir.



Dans le village de Yahwari, vous trouverez quiétude et sérénité, sagesse et douceur de vivre. Les petites histoires de ces trois volumes s'égrènent tels les pissenlits au printemps, portées par un graphisme d'une très grande finesse qui va à l'essentiel. Après chaque lecture vous vous sentirez apaisés et reposés grâce au calme et à la douceur qui se dégage de l'œuvre de cet artiste coréen à découvrir sans plus tarder. À lire, relire et faire lire en toutes circonstances.

Un vrai bonheur.

Fabrice



KOSTINE, Igor
Tchernobyl - Confessions d'un reporter

Les Arènes, 2006

Traduit du russe

[621.48 KOS]

- Je viens de terminer un livre super sur Tchernobyl !

- Ah, Tchernobyl ! J'avais eu un vague projet de groupe de punk folk qui s'appelaient Billy Tchernobyl et ses Nuages, mais ça s'est pas fait !

- Ce livre m'a vraiment bouleversé mais j'hésite pour Lison Futé. Tu comprends, le soleil, la plage, les pieds en éventail et un bouquin sur Tchernobyl... Cherchez l'intrus !

- Euh, je sais pas... Les pieds en éventail c'est raccord avec les effets du nuage radioactif, ça doit être le soleil, vu l'été qui s'annonce et du coup, la plage aussi ! Mais il est si horrible que ça ton bouquin ?

- Tu sais, les gens sur la plage, si tu regardes bien,

pour la plupart, ils lisent des histoires de tueurs en série psychopathes et nécrophages qui se terminent souvent par une apologie éhontée de l'autodéfense. C'est pire que ça ?

- Tchernobyl c'est pire que tout ça, oui ! Surtout, c'est un livre de photos. C'est le bouquin du « photographe officiel » de Tchernobyl, celui qui a pris le seul cliché réalisé le jour même de l'accident. Les photos sont affreuses bien sûr mais elles sont aussi superbes...

- Tu veux que les gens aillent sur la plage avec un livre énorme rempli de canard à huit pieds, de types qui curent des réacteurs atomiques en short et que sais-je encore ! T'as raison, les vacances, c'est le moment de s'instruire pour préparer une bonne rentrée !

- Bon déjà, rien dans le règlement intérieur de la Médiathèque ne t'oblige à lire les livres de Lison Futé sur la plage. Mais tu as raison, ce livre, il est instructif. Igor Kostine (c'est le photographe), c'est un vrai témoin de l'Histoire, il a assisté à tout : la découverte de l'accident, les missions de décontamination, l'exode de la population, la construction du sarcophage, les soins aux contaminés dans les hôpitaux et même, des années après, il est revenu photographier les villes fantômes, les cimetières des machines... Il a payé cher de sa personne. Ce type, il est formidable et il sait de quoi il parle. C'est passionnant !

- Par contre, je ne sais pas si ça va développer le tourisme dans les pays de l'Est...

- Le tourisme peut-être pas, mais Igor Kostine insiste surtout sur le sens du sacrifice du peuple sovié-



tique, sur ses qualités d'adaptation face à cette catastrophe insurmontable. Pour eux Tchernobyl, c'est la troisième guerre mondiale, d'ailleurs, le drapeau soviétique flottait au-dessus du sarcophage à la fin de sa construction. Bien sûr, il dénonce aussi la vétusté des installations, le manque de sécurité et la désinformation mais il rend surtout hommage aux liquidateurs, aux mineurs, à tous ces sacrifiés qui ont combattu l'atome.

- Tu sais moi, le sacrifice humain, depuis les jeux du cirque et les Incas, j'ai un peu arrêté !

- On ne parle pas ici d'un sacrifice vain ou rituel. Ce livre propose un autre point de vue sur la catastrophe, l'auteur insiste sur la rapidité des actions engagées pour contrer l'accident. Bien sûr, certaines actions étaient vaines mais que faire quand on est les premiers à combattre l'inconnu ?

Cyril et Emmanuel T.



LAFERRIÈRE, Dany

Pays sans chapeau

Le Serpent à plumes, 1999

[LAF]

« Pays sans chapeau, c'est ainsi qu'on appelle l'au-delà en Haïti parce que personne n'a jamais été enterré avec son chapeau. »

Retour du fils prodigue en Haïti, après vingt ans passés à Montréal, qui décide d'installer sa vieille Remington sous le manguier de la cour pour écrire à ciel ouvert, dans la nécessité de sentir les gens

autour de lui avec comme seul danger les mangues qui le frôlent en tombant ! Mais il y a des mots qu'il n'a pas employés depuis des années, il sent qu'ils manquent à sa bouche, il a envie de les mastiquer avec ses dents et de les avaler. L'auteur retrouve son pays surpeuplé d'hystériques affamés et, quoique largement adulte, il va se faire mater par sa mère et sa tante, sans oublier l'esprit de Da, la grand-mère morte qui n'est pas loin.

L'écrivain commence alors à mener une enquête sur l'au-delà, cherche à rencontrer quelqu'un qui serait revenu du pays des morts ; tout ça avec un éminent professeur d'ethnologie qui a l'apparence de Damballah le magnifique, issu de l'imagerie vaudoue.

Pays réel pays rêvé alternent et s'emmêlent.

Fabienne



LARSSON, Stieg

Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

in *Millénium - 1*

Actes Sud, 2006

Traduit du suédois

[RP LAR]

Il y a quelque chose de pourri au Royaume de Suède ! Michel Blomkvist, directeur du journal d'investigation économique *Millénium*, perd un procès contre un financier mafieux dont il dénonçait les magouilles car il refuse de divulguer ses sources. La quasi totalité de ses congénères en profite pour mettre à l'index ce trublion, véritable mauvaise conscience de la profession qui n'en finis-

sait pas de souligner la complaisance de la presse vis-à-vis des financiers et des industriels du pays. Une traversée du désert commence pour Blomkvist lorsqu'il est contacté par Henrik Vanger, PDG d'un des plus grands groupes industriels du pays, pour écrire l'histoire de sa famille. Derrière cette demande étonnante, Vanger souhaite surtout que Blomkvist reprenne l'enquête sur la disparition mystérieuse de sa nièce il y a quarante ans. Secondée par une jeune marginale, Lisbeth Salander, déclarée asociale mais bourrée de talents, « super Blomkvist » va nous plonger dans une saga familiale qui met à mal l'image que nous pouvons avoir du modèle social suédois. Surtout, ce polar est extrêmement bien construit autour d'une intrigue qui se déroule au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture. La description des personnages, et particulièrement celle de Salander, n'est pas là pour noyer le poisson mais au contraire redonne sans cesse du punch à l'histoire et on avale ce roman de plus de cinq cent pages en une seule bouchée !

Ce livre est le premier opus de la trilogie *Millénium*.

Bruno



LEBEAU, Richard

*Les Parfums d'Orient :
Alep, échelle du Levant*

Edition du Garde-Temps, 2002

[915.69 LEB]

Si vous cherchez le dépaysement pour vos vacances, pas la peine de partir loin, ce livre va vous surprendre et peut, je pense, vous le garantir.

Les Parfums d'Orient sont une agréable invitation au voyage et à la découverte d'Alep, cité millénaire. Un voyage à Alep, en Syrie, pour déambuler dans ses souks aux mille senteurs et aux couleurs chatoyantes, qui restent encore les plus beaux du monde.

Une plongée dans les souks et les hammams pour faire son marché, goûter aux délices de l'Orient et faire le plein de senteurs, de sensations et de chaleur humaine que l'on n'est pas prêt d'oublier tant on est saisi par ces bouffées d'épices, de menthe, de fleur d'oranger, de jasmin, de loukoum...

Des odeurs que l'on retrouve dans le livre grâce à une technique d'imprégnation réalisée par un grand compositeur de parfum.

Le dépaysement est vraiment garanti. Bonne déambulation !

Mobamed



LE CALLET, Blandine

Une pièce montée

Stock, 2006

[LEC]

En cette belle journée de juin, tout le monde s'est rassemblé dans le parc du moulin de Gagnières pour célébrer en grande pompe l'union de Vincent et Bérangère : les femmes sont admirablement encheautéées, le cortège d'honneur est impeccable, et la mariée tellement jolie... D'où vient cette impression que quelque chose cloche ? Est-ce le curé qui expédie un peu vite la messe, la petite Pauline qui refuse de sourire sur les photos, le marié qui paraît égaré ou les choux à la crème qui restent sur l'estomac ? Un à un les invités livrent leur point de vue et révèlent leurs regrets, leurs amertumes, ou les secrets de famille longtemps contenus. L'écriture ironique de Blandine Le Callet éclabousse l'apparat de la noce sans jamais céder à la caricature, ni à la méchanceté : elle montre des personnages imparfaits et touchants qui composent plus ou moins de bonne grâce avec les conventions. Il ressort de ce premier roman une très belle mosaïque de regards intimes.

Katia



LEHANE, Dennis

Shutter Island

Rivages, 2003

Traduit de l'anglais (Etats-unis)

[RP LEH]

Dans les années 50, les marshall Teddy Daniels et Chuck Aule débarquent sur le petit embarcadère de Shutter Island, îlot coupé du monde abritant uniquement un hôpital psychiatrique de haute sécurité. Ils sont chargés d'enquêter sur la disparition de Rachel Solendo, une mère infanticide qui, un beau matin, s'est tout bonnement évaporée de sa cellule pourtant fermée de l'extérieur. Rapidement coincés sur l'île par une tempête, les deux enquêteurs sont contraints d'exploiter au maximum les maigres indices qu'ils possèdent et vont devoir interroger de nombreuses personnes, mais cela s'avèrera un exercice difficile étant donné que sur Shutter Island les résidents sont soit des fous meurtriers, soit des psychanalystes à l'esprit retors. Huis clos angoissant à l'ambiance oppressante et noire, l'intrigue fonctionne parfaitement de bout en bout, tout y est : indices énigmatiques, personnages tourmentés et sombres, fausses pistes, vengeance, rebondissements, suspense, jusqu'à un final renversant.

Dennis Lehane nous mène où il veut et nous prouve une fois de plus son savoir faire en délaissant les habituels rues de Boston qu'arpentent ses détectives Kenzie & Gennaro pour un pur thriller noir qui se lit quasiment d'une traite.

Peut-être sa plus grande réussite, lire *Shutter Island* est indispensable pour tout amateur de polar.

Après les excellents *Mystic River* et *Gone Baby Gone*, *Shutter Island* va être la troisième de ses œuvres à être adaptée au cinéma et sera réalisée par Monsieur Scorsese himself.

Laurent



LEMAITRE, Pierre

Travail soigné

Editions du masque, 2006

[RP LEM]

« Au téléphone, Louis avait dit : « Ça ne ressemble à rien que je connaisse... » et Camille n'aimait pas ça, son adjoint n'étant pas du genre catastrophiste. Il était même parfois d'un optimisme agaçant et Camille n'attendait rien de bon de ce déplacement imprévu, vraiment rien de bon. » Un crime particulièrement sordide a été commis dans un loft à Courbevoie. L'enquête mène le commandant Camille Verhoeven sur la piste d'un sanglant tueur en série qui semble s'être inspiré des plus grands romans de la littérature policière. Camille se retrouvera seul pour tenter de démasquer celui qui a été surnommé « le Romancier ».

Ce thriller nous tient en haleine de bout en bout par des surprises et des rebondissements toujours à propos. Un conseil : ne feuilletez surtout pas les dernières pages. Pour ce roman, Pierre Lemaître a obtenu le prix du premier roman policier du festival de Cognac en 2006.

Isabelle B.



LEVISON, Iain

Tribulations d'un précaire

Liana levi, 2007

Traduit de l'anglais (Etats Unis)

[LEV]

Si la couverture de *Tribulations d'un précaire* m'a fait songer au film documentaire choc *Le cauchemar de Darwin* (également présent au catalogue de la Médiathèque, je vous le recommande tout autant), ce livre a aussi l'esprit militant des films de Michael Moore pour dénoncer les travers de la société américaine, l'humour et le style romanesque en plus.

Après un bref passage à l'armée et une fois sa licence de lettres en poche - diplôme qui s'avère inutile voire néfaste pour son projet d'embauche - l'auteur raconte comment il devient « travailleur itinérant », contraint d'accepter petit boulot sur petit boulot, juste pour survivre. Le voilà tour à tour poissonnier dans un magasin de luxe, livreur de fuel, barman extra, déménageur ou encore préparateur de crabe en Alaska... Raconté à la première personne dans un style corrosif, le récit de ces déboires nous fait vivre de manière décalée et cocasse le quotidien de milliers de travailleurs qui peinent à trouver leur place dans ce système et pour lesquels le « miracle économique » n'a pas eu lieu.

A travers ses propres expériences, l'auteur critique subrepticement cette société dont le statut de première puissance économique profite à quelques-uns mais se fait surtout sur le dos de milliers de laissés-pour-compte, exclus de tout poil, immigrés ou non. Loin d'écrire un essai fastidieux et rébarbatif,

Iain Levison nous offre un petit roman au style enlevé et hilarant sur un sujet grave qui reste néanmoins riche d'enseignement.

Isabelle B-C



LOE, Erlend
Doppler

Gaïa, 2006

Traduit du norvégien

[LOE]

Naïf Super vous fut chaleureusement recommandé dans le Lison Futé 2007, Doppler lui ressemble tout en étant différent. Moins léger, il nous raconte quelque chose de notre monde, la crise des valeurs, la société de consommation. Si *Naïf Super* répondait à la question « qui suis-je ? », Doppler s'interrogerait davantage sur le sens de l'existence. Alors de quoi s'agit-il ? Doppler est marié, père de deux enfants, très affairé, il a du travail, il est aisé financièrement. Une chute de vélo suffit pour que sa vie bascule. Renonçant à la civilisation, Doppler part vivre sous une tente dans la forêt. Une chose, une seule, lui manque : le lait demi-écrémé du matin. Pour manger, il chasse et tue un élan femelle, se retrouve, du coup, avec son petit. Doppler s'obstine dans ce nouveau mode de vie mais son besoin irrépressible de lait le pousse à faire quelques compromis. Cette contradiction le rend profondément humain. Un texte déroutant, dérangeant, absurde, drôle et émouvant, d'une grande intimité.

Marie-Jo



LOY, Rosetta
Noir est l'arbre des souvenirs, bleu l'air

Albin Michel, 2005

Traduit de l'italien

[LOY]

Depuis un moment, je souhaitais lire un roman de Rosetta Loy, considérée par beaucoup de critiques comme l'une des figures les plus importantes de la littérature italienne contemporaine. Ne sachant pas comment choisir, je me suis laissée guider par ce beau titre énigmatique et je dois dire que j'ai été véritablement séduite : c'est indéniablement le plus beau roman que j'ai lu cette année.

Rosetta Loy explore une fois de plus la période mussolinienne qui continue de troubler de ses réminiscences la mémoire nationale de son pays. Son récit débute en 1941. Une famille de la bourgeoisie romaine passe un dernier été d'insouciance à Venise. Le père, un industriel fortuné, est confiant dans l'avenir que lui assure son usine de vêtements, reconvenue pour équiper les troupes du Duce. Son épouse, d'une grande beauté, peut s'adonner sans crainte aux plaisirs frivoles des mondanités, et leurs enfants continuent tranquillement leur scolarité. Un répétiteur nommé Marcello a d'ailleurs été engagé pour améliorer les résultats de Ludovico en mathématiques et en italien. Et tandis que Ludovico délaisse l'observation des coléoptères pour découvrir les joies insoupçonnées de la lecture sous la houlette de son jeune professeur idéaliste, sa sœur Giulia espionne avec effronterie les premiers émois

amoureux de Lucia, la cadette. Mais après Venise, rien ne sera plus comme avant. Certains n'entendent de la guerre que des rumeurs lointaines, tandis que d'autres seront exposés à ses atrocités mais tous seront marqués de façon indélébile.

Rosetta Loy tresse les destinées individuelles à l'Histoire collective avec un mélange émouvant de force et de pudeur. Bien que son roman soit tragique, l'élégance de son écriture tient à distance le pathos, et l'on referme ce livre ébloui par le superbe épilogue.

Katia



MCBAIN, Ed
87e District

Omnibus, 1956-2005

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

[RP MAC]

Je n'ai compris le génie d'Ed McBain que très récemment.

J'avais lu il y a quelques années un de ses romans dit du *87e district* puisqu'il se déroule dans ce secteur de la ville imaginaire d'Isola, fortement inspirée de Manhattan, et qui est le théâtre d'une triptote de romans de McBain. *Entre deux chaises* mettait en scène un type de la campagne qui venait vendre ses produits en ville et rencontrait une fille qu'il ramenait dans sa chambre et qu'il trucidait de sang chaud avant de l'enfermer dans un frigo et de la balancer dans le fleuve, comme on fait souvent dans ces cas-là. Pendant une bonne partie du

roman, il se demandait s'il devait se livrer, croisait l'inspecteur Carella – qui est un peu la star du *87e district* – puis finissait par rentrer chez lui sans être inquiété. Bon. Cela ne m'enthousiasmait que moyennement et j'attendais un bon moment avant d'attaquer à nouveau une histoire du *87e district*.

Ce que j'ai finalement fait pas plus tard que la semaine dernière en prenant le premier sur la pile, *Mort d'un tatoué*. Or au milieu de *Mort d'un tatoué*, les inspecteurs du *87e* alpagent un type qui se vante d'avoir tué une femme et de n'avoir jamais été inquiété. Ils l'interrogent à propos d'un meurtre, il nie, mais avoue avoir tué une fille trois ou quatre ans avant, l'avoir enfermée dans un frigo et balancée dans le fleuve, comme on fait souvent dans ces cas-là. Du coup, je mate la date de *Mort d'un tatoué* et il a été écrit – publié en tous les cas – je vous le donne Emile, quatre ans après *Entre deux chaises*. Et soudain, Ed McBain m'est apparu comme le Balzac du polar, et j'ai encore du mal à m'en remettre et c'est pour cela que je mets les huit volumes de l'intégrale du *87e* ici. De quoi passer quelques années de vacances.

Et c'est ainsi qu'Ed McBain est grand !

Emmanuel T.



MATHESON, Richard
Journal des années de poudre

Editions Denoël, 2003
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
[MAT]

Richard Matheson ou l'auteur des héros seuls face au monde... comprenons-nous bien, l'idée qu'un auteur décline imperturbablement la même histoire n'a rien d'une découverte et est un phénomène plutôt répandu. D'ailleurs, nous, lecteurs, ne nous y trompons pas, nous sommes bien souvent du même bois, à lire et relire les mêmes histoires. Tout simplement parce qu'on aime ça, qu'on s'y sent bien, qu'on y retrouve facilement ses repères. Bien souvent, on ne s'en rend pas toujours compte, et peut-être encore moins lorsque votre profession vous amène à lire des romans qu'en tant que lecteur vous n'auriez pas daigné ouvrir. Seulement voilà, Matheson fait partie de ces auteurs qui me suivent depuis de nombreuses années, que je lis régulièrement, dont l'univers et l'écriture m'ont toujours captivé, tenu en haleine, impressionné tant par sa capacité narrative que par ce talent à vous faire accepter les histoires les plus invraisemblables. Jamais je n'ai trouvé à redire à aucun de ses récits tant je les trouvais parfaits dans leur construction, comme quelque chose d'absolument maîtrisé, d'absolument implacable ! Puis vient le jour où le « truc » vous arrive en pleine face, le « truc » qui vous fait dire : « là, je comprends un peu mieux ce qu'il cherche à me raconter ce gars-là ». Ce « truc », c'est en lisant *Journal des années de poudre*, sorte de

western à la Sam Peckinpah, qu'il m'est apparu. C'est un univers que Matheson n'avait pas encore exploré, celui de l'Ouest sauvage, avec ses bandits sans foi ni loi, ses marshalls parfois pathétiques et qui souvent ne valent pas mieux, ses gros propriétaires qui tueraient père et mère pour gagner une parcelle de terrain, ses pieds tendres de la côte Est friands des épopées des faux héros relatées dans les gazettes, et enfin, ses inconnus qui hurlent à mort avant chaque pendaison publique ! En refermant ce livre, j'ai vu combien les héros de Matheson étaient toujours des hommes désespérément seuls, tentant en vain de contrôler leur vie, d'en surmonter les obstacles, bref d'essayer de se faire une place au soleil. Mais les rayons de ce soleil sont toujours implacables chez Matheson, et, tels Icare, la chute les menace, et l'on trouve ce postulat : les hommes ne sont pas libres de leur destin, il y a toujours une force, de quelque nature que ce soit qui détermine les choix de chacun. Pour autant, jamais il ne verse dans un mysticisme de pacotille car, bien souvent, ces forces contradictoires sont à l'intérieur de nous-mêmes, entre cette volonté de bien faire, de vouloir s'en sortir, et la nature profonde de ce qui fait ce que nous sommes. Cette thématique est la colonne vertébrale de ce western âpre et de son héros Clay Haster. Et si vous n'en ressortez pas les pieds devant, comme beaucoup dans ce roman, c'est avec les mains moites, du sable dans les narines et un goût de sang dans la bouche que vous le refermerez.

Fabrice



MAZETTI, Katarina
Entre Dieu et moi, c'est fini

Gaïa, 2007
Traduit du suédois
[MAZ]

Pia, en réfléchissant à son orientation pour la classe de première au lycée, décide qu'elle fera « plombier, option latin », pour faire quelque chose que personne d'autre ne fait, et mieux que tout le monde ; tantôt sérieuse, tantôt déconneuse, sans transition entre les deux états d'âme. Elle n'arrivera pourtant pas jusque là, préférant un jour se jeter sous un train, sans avertir Linnea sa meilleure amie. Et c'est Linnea qui nous parle d'elle ou plutôt du souvenir qu'elle a d'elle, assise dans le dressing de sa grand-mère, la tête contre le mur, grattant le papier peint orange et kaki années cinquante, déballant à voix basse ou tout haut ce qui la tracasse. « Je préfère parler à un mur plutôt qu'à la plupart des gens. Les murs ont toujours le temps. Les murs sont toujours là, ils ne courent pas à des réunions un soir sur deux... » Une écriture qui a la pêche, l'énergie de ses personnages, un livre presque drôle sur la mort.

Fabienne



MODIANO, Patrick
Dans le café de la jeunesse perdue

Gallimard, 2007
[MOD]

Carrefour de l'Odéon, années 1960. Au café du Condé se presse toute la jeunesse bohème du quartier latin. Egarée parmi les artistes, étudiants et autres noctambules fidèles du lieu, une femme demeure silencieuse, absorbée dans la lecture d'Horizons perdus. Elle entre toujours par la porte étroite, dénommée « la porte de l'ombre ». Aujourd'hui encore, toutes les pensées de ceux qui l'ont côtoyée, convergent vers cette mystérieuse femme en fuite. Louki attirait le regard car elle « accrochait la lumière ». Au fil des chapitres, plusieurs personnages essaient de percer le brouillard de leur passé et évoquent l'énigme de Louki. A la lecture de leurs errances et déambulations dans Paris, émerge un monde flottant, empreint d'une mélancolie envoûtante, sous le signe de cette phrase de Guy Debord qui a donné son titre au roman : « A la moitié du chemin de la vraie vie, nous étions environnés d'une sombre mélancolie, qu'ont exprimée tant de mots railleurs et tristes dans le café de la jeunesse perdue. » De façon subtile, Modiano érode les frontières de la prose et de la poésie, du souvenir et de l'oubli. On referme son livre avec un sentiment de nostalgie tenace, triste d'abandonner Louki à son univers de brumes.

Katia



MONTERROSO, Augusto
Le mot magique
 Passage du Nord-Ouest, 2006
 Traduit de l'espagnol (Guatemala)
 [MON]

C'est Italo Calvino qui a découvert et signalé l'œuvre de l'écrivain Augusto Monterroso. Celui-ci est considéré comme un maître de la forme plurielle et brève - on lui attribue la plus courte nouvelle de l'histoire de la littérature latino-américaine : Le Dinosaur « Lorsqu'il s'éveilla, le dinosaure était toujours à ses côtés. »

Son œuvre variée va de l'essai aux anecdotes et aphorismes en passant par les micro-récits, elle peut être corrosive, satirique ou élogieuse, mais quelle qu'elle soit, elle témoigne toujours de son amour pour la langue et la littérature.

Le mot magique est un recueil savoureux de considérations poétiques et d'aphorismes sur la littérature et la vie, nouvelles courtes, ironiques et grinçantes quand il parle des dictatures sud-américaines, drôles quand il s'attache à regarder les déboires des auteurs et traducteurs.

Isabelle G.



MOURLEVAT, Jean-Claude
Le combat d'hiver
 Gallimard, 2006
 [MOU]

Un internat peuplé d'orphelins, la légende d'une chanteuse dont la voix ne se résignait pas à s'éteindre, quatre jeunes gens qui décident de s'enfuir, voici quelques éléments de ce roman d'aventures, d'amour, superbement construit.

La richesse du récit se nourrit de ces rencontres humaines qui donnent la force de la révolte, des multiples événements qui se succèdent, se croisent dans une seule et même vague qui nous emporte.

Inventivité des situations, personnages étonnants et poétiques rendent cette épopée captivante et émouvante.

Grand plaisir de lecture et d'immersion dans ce roman initiatique, plein de générosité.

Valérie L.



MURAKAMI, Haruki
La course au mouton sauvage
 Seuil, 1990
 Traduit du japonais
 [MUR]

Le narrateur est un trentenaire tout ce qu'il y a de plus ordinaire : il vient de divorcer, il s'ennuie et se reconnaît volontiers ennuyeux lui-même. Mais du jour au lendemain, sa vie bascule à cause d'une

simple photographie de mouton qu'il publie dans un journal de communication d'entreprise. Le voilà contacté par un parti d'extrême droite occulte, qui s'avère diriger le Japon en sous-main, rien de moins ! Notre (anti)héros est alors sommé de retrouver en un mois ce mouton détenteur de puissants pouvoirs. Et le voilà parti dans cette quête improbable, accompagné de sa nouvelle compagne : une femme dotée d'oreilles déroutantes. Bref. Il est difficile de résumer cette histoire mais soyez certain que ce livre est jubilatoire. L'auteur s'amuse beaucoup et le lecteur avec, si bien qu'on est prêt à le suivre dans n'importe quel délire et n'importe quel rebondissement de l'intrigue, aussi farfelu soit-il. Murakami est sans nul doute l'un des auteurs japonais les plus incontournables de notre époque. Un vrai plaisir de lecture, tout simplement.

Marion



MURAKAMI, Haruki
Le passage de la nuit
 Belfond, 2007
 Traduit du japonais
 [MUR]

Tokyo, le temps d'une nuit. Dans un bar ouvert toute la nuit, Mari, une jeune fille solitaire, est absorbée par la lecture d'un livre. Elle fume cigarette sur cigarette tout en buvant distraitement un café. Un musicien entre, il semble la reconnaître et s'invite à sa table. De l'autre côté de la ville, Eri, la sœur de Mari, dort d'un sommeil profond, quasi

hypnotique. Murakami nous prévient : « Dans cette chambre, quelque chose est sur le point d'arriver ». Effectivement, dans la chambre d'Eri, des présences rôdent et se manifestent de manière étrange : la télévision se met en marche toute seule ; une image apparaît...

Dans ce roman envoûtant, Haruki Murakami nous plonge dans une atmosphère fantasmagorique et poétique, aux confins du réel. Il explore ainsi le sombre registre de la nuit à travers une galerie de personnages décalés et inquiétants, déambulant dans un Tokyo hors norme et underground.

L'auteur japonais a une façon très cinématographique de mettre en scène ces situations singulières : chaque scène est décrite très minutieusement et la musique y tient une place prépondérante. Entre spectateur et voyeur, le lecteur ressort transporté par cette lecture qu'on peut aisément qualifier « d'expérience magique ».

Isabelle B-C



N'DIAYE, Marie
Mon cœur à l'étroit
 Gallimard, 2007
 [NDI]

Ce serait un conte... à la Marie N'Diaye. Pas de magie, non, mais un brouillard fantastique qui vous enveloppe jusqu'à s'insinuer en vous, distiller ses troubles, et vous faire douter de la réalité.

Le cheminement de Nadia, parsemé de questionne-

ments sans réponses, se fait sur des sables mouvants, déterminés à aspirer, engloutir. Par quoi, par qui est-elle entourée ? Pourquoi tout est si changeant, les lieux, les proches, jusqu'à cet endroit au plus profond d'elle-même ? C'est le récit d'une vie où l'improbable est le quotidien, où les repères se dissolvent, où le temps n'a plus vraiment de sens.

La langue de Marie N'Diaye est saisissante et nous emmène où elle veut, dans des territoires d'une puissante singularité, et l'on se demandera en refermant le livre, comment a-t-on pu aller aussi loin ?

Valérie L.



**NAIFEH, Steven,
WHITE SMITH Gregory**
Jackson Pollock

Editions Tristram, 1999
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
[750 POL]

Un magnifique livre sur l'existence tourmentée de Jackson Pollock, le peintre qui bouleversa l'histoire de l'art moderne au vingtième siècle.

C'est une histoire passionnante débutant en 1912 dans l'ouest américain, dans une famille de pionniers, jusqu'à la gloire éclatante en 1950 et la fin brutale et tragique de cet artiste dans un accident de voiture en 1956. Une existence tendue entre désirs et chutes, convictions géniales et doutes, amours et démons.

Comme l'écrivent les deux auteurs de cette biographie : « Aucun artiste, à l'exception peut-être du

Caravage et de Van Gogh, n'a eu une existence aussi tumultueuse. Pollock fut à l'art américain ce que Hemingway fut pour la littérature et James Dean pour le cinéma. »

Publiée en 1989, cette biographie a connu un retentissement considérable et reçu le prix Pulitzer, l'une des plus hautes distinctions pour un livre aux Etats-Unis.

Le livre est aussi passionnant en ce qu'il replace l'histoire de Pollock dans l'histoire de l'art à cette époque avec la suprématie de Picasso et des surréalistes, et le tâtonnement intimidé de l'art moderne américain dont Pollock deviendra brillamment l'un des plus grands représentants.

Vous pouvez aussi trouver à la Médiathèque le DVD du premier long métrage de Ed Harris, *Pollock*, où le réalisateur relate les explorations artistiques du peintre, la toile à plat au lieu de la peindre verticale sur un chevalet, le dripping qui consiste en des projections de peinture avec un bâton au lieu du contact du pinceau sur la toile, ainsi que le « all-over », l'œuvre ne montre pas quelque chose au centre du tableau, toute la surface est à voir.

Isabelle G.



NIELSEN, Unni
Rita, New York, 1964

Editions du Rouergue, 2007
Traduit du norvégien
[NIE]

Rita a dix-huit ans lorsqu'elle débarque à New York de sa Norvège natale, en 1964. Le jour de la fête nationale norvégienne, elle rencontre cinq garçons accordéonistes, Américains d'origine norvégienne. Elle devient amie avec Lars, Tore, Erik et Paul, et vit une relation particulière avec Ove, emplie d'amour et de musique. Mais très vite Ove est appelé pour combattre au Vietnam. Rita devient journaliste au journal norvégien de Brooklyn. Elle apprend qu'elle est enceinte, elle est fière de « son secret ». Rita est confiante, elle croit que la guerre du Vietnam ne durera pas longtemps, qu'Ove rentrera bientôt. Elle l'attend. Mais Ove meurt « déchiqueté dans l'explosion d'un bureau de poste de Saigon ». Malgré le choc, la souffrance, la vie doit continuer pour Rita et ses amis.

Ce roman nous offre un récit prenant et percutant, où histoires personnelles et Histoire sont inextricablement liées. Les jeunes gens vivent l'Histoire en direct, marquée par de nombreuses figures historiques et culturelles qui ne manquent pas d'être présentes dans le roman. Rita et ses amis sont témoins des discriminations raciales, de la pauvreté et de la violence du monde des années soixante, mais sont aussi victimes de cette extrême violence à travers la mort d'Ove durant la guerre du Vietnam. On assiste à leur désillusion face au rêve américain

et à l'éveil de leur conscience politique.

L'immense détresse psychologique des personnages est palpable, à travers des tournures de phrases franches, directes, parfois brutales et une écriture de la répétition, qui donne également au lecteur l'impression d'être embourbé avec eux dans ces événements, cette atmosphère tragique et oppressante. C'est d'une lecture forte et complexe. Et l'auteur de rappeler à la fin qu'il ne faut pas que l'on devienne « ahistoriques », qu'on oublie les violences et les souffrances d'hier, et qu'elles sont les fondements de celles d'aujourd'hui. C'est chose faite avec ce roman, à lire dès l'adolescence.

Lisa



OPPEL, Jean-Hugues
French Tabloïds

Rivages, 2005
[RP OPP]

« Juste une supposition : si le 22 avril 2002 n'était pas un accident démocratique mais le fruit longuement mûri d'intérêts convergeant vers la réélection du président et orchestré depuis les plus hautes sphères de l'Etat via des multitudes de petites actions constituant finalement une symphonie pour une réélection ?

- Ouh, là ! Ca va pas mieux, toi !..

- Si, par exemple, un petit cabinet de consultants était créé en septembre 2001 afin de s'assurer que la presse (aussi bien écrite que radiophonique ou télé-

visuelle) mette en scène l'insécurité en pointant à chaque fois l'incapacité du gouvernement en place à l'endiguer pendant les six mois précédant l'élection ?

- T'as trop regardé *Mon voisin le tueur*, toi !...

- Si les services secrets embauchaient un expert de la manipulation mentale pour pousser un sujet borderline à passer à l'acte, au sein, par exemple, d'un conseil municipal d'une grande ville suburbaine ?

- C'est ça...

- C'est sûr, dit comme ça, ça fait un peu gros. Mais Opper opère comme James Ellroy, fausses manchettes de journaux, morcellement de l'histoire, multiplication des points de vue de moins en moins anodins et, peu à peu, toutes les pièces du puzzle se mettent en place...

- Et après ?

- Ça fait peur...

Emmanuel T.



PECHEROT, Patrick

Soleil Noir

Gallimard, 2007

[RP PEC]

Voilà un polar à la gouaille rageuse et à la verve percutante qui fait mouche... Il raconte la préparation minutieuse du braquage d'un fourgon blindé qui se veut parfait mais dont le lecteur se doute assez vite qu'il est quasiment voué à l'échec, car les quatre futurs braqueurs sont des gars éreintés par la vie et

abonnés à la malbonne... Mais ce n'est pas tant dans la réussite ou l'échec du casse que réside l'intérêt de ce roman noir, car Patrick Pecherot nous plonge dans une chronique sociale sur une région sinistrée du nord de la France doublée d'une histoire qui renoue avec les fantômes d'un passé vieux de soixante-dix ans...

Au-delà du polar « social », l'auteur nous offre une galerie de personnages attachants et plus complexes qu'ils n'en ont l'air, ceux du présent comme ceux du passé, mais il a réussi également un roman au style travaillé au corps avec un sens de la formule non dénué de poésie ou d'humour comme en témoigne cette phrase : « Quand un ciel de pluie vous rouille les genoux et que les heures s'alignent comme les mailles d'un tricot, partir dans l'hier, c'est retrouver les jours heureux. »

Isabelle B-C



PEREC, Georges

Penser / Classer

Hachette, 1985

[E PER]

Puisque la Médiathèque a choisi de mettre à l'honneur Georges Perec cette année avec une exposition,

Puisque son regard joyeux a éclairé le hall de la Médiathèque durant tout le mois d'avril,

Puisque *Penser / Classer* fait partie de ces livres qui vous accompagnent toute une vie, que vous pou-

vez relire sans jamais vous lasser,

Puisqu'il est possible de le dévorer ou encore de lire juste quelques textes dont le titre vous aura attiré, par exemple : « Notes brèves sur l'art et la manière de ranger ses livres »,

Puisque ces deux verbes – Penser / Classer – permettent à chacun de nous de se faire sa propre compréhension du monde,

Puisque vous serez conquis par l'intelligence de Georges Perec, la finesse de son observation des choses les plus quotidiennes, la poésie qui se dégage de ses textes,

Puisque vous aurez envie de découvrir d'autres livres de lui...

Marie-Christine



PEREC, Georges

Espaces d'espaces

Galilée, 1974

[E PER]

« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. » Dans ce livre, Georges Perec s'interroge sur l'espace, les espaces : la page tout d'abord, puis le lit, la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier... pour continuer crescendo jusqu'au monde et à l'ESPACE. Chaque espace donne lieu à un chapitre dans lequel Perec se livre à des réflexions, des inventaires, qui sont autant de pistes de recherche pour le lecteur pour comprendre l'or-

ganisation du monde. Il imagine par exemple un appartement qui ne serait pas composé de pièces avec chacune une activité précise (la cuisine pour préparer le repas, la chambre pour dormir...) mais un appartement réparti en « sept pièces respectivement appelées : le lundoir, le mardoir, le mercredi, le jeudoir, le vendredoir, le samedi et le dimanche. Ces deux dernières pièces, il faut le remarquer, existent déjà, abondamment commercialisées sous le nom de « résidences secondaires », ou « maisons de week-end ». Il n'est pas plus stupide d'imaginer une pièce qui serait exclusivement consacrée au lundi que de construire des villas qui ne servent que soixante jours par an ». Cette citation est représentative de tout le livre de Georges Perec : imaginatif, blagueur, poétique, et même politique.

Marie-Christine



PESSL, Marisha

La Physique des catastrophes

Gallimard, 2007

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

[PES]

Un roman peut-il concilier humour, suspense, érudition, finesse psychologique et art de la formule ? Oui, comme le démontre avec brio la jeune américaine Marisha Pessl dans sa *Physique des catastrophes*. Ce récit, qui oscille entre le roman d'apprentissage et le thriller, présente les aventures de Bleue Van Meer, une jeune adolescente surdouée. Bleue par-

court l'Amérique en compagnie de son père, universitaire excentrique et séducteur invétéré, qui change sans cesse de ville pour donner des conférences de sciences politiques et échapper aux assauts matrimoniaux de ses maîtresses (baptisées par Bleue « les sauterelles »).

Mais une fois n'est pas coutume, le couple père-fille s'installe à Stockton où Bleue doit effectuer son année de Terminale complète afin d'augmenter ses chances d'intégrer la prestigieuse faculté d'Harvard. La jeune prodige pourrait y mener une scolarité sans histoire si elle ne rencontrait Hannah Schneider, professeur de cinéma, aussi fascinante que mystérieuse, qui l'intègre dans le clan du Sang Bleu, aux côtés des élèves les plus charismatiques de l'École St Galway. Un meurtre, puis une disparition, font basculer la vie de la lycéenne modèle.

Le lecteur doit patienter avant de parvenir au stade de l'enquête proprement dite mais on ne s'ennuie pas tant le texte présente de savoureuses comparaisons et un ton tragicomique qui rappelle parfois celui de Woody Allen.

Il faut s'habituer en revanche aux multiples citations et références bibliographiques dont le texte fourmille : entre les titres d'ouvrages qui composent les lectures de Bleue et les propos pontifants de son père, on peut être saisi d'un vertige encyclopédique. Plutôt qu'une maladresse stylistique, il faut y voir une charge ironique contre l'académisme et une critique de l'éducation centrée exclusivement sur les livres. Tout en dénonçant les écueils du savoir et de l'élitisme, l'auteur brosse un portrait sans complaisance de la société américaine et de

son affligeant manque de culture. Ainsi, pour la plupart des Américains, note Bleue, Homère est un personnage des Simpsons.

Que dire de plus, sinon que la narration malicieuse nous mène par le bout du nez, et qu'on se sépare de ce roman à regret ?

Katia



PITOL, Sergio

L'Art de la fugue

Passage du Nord-Ouest, 2005

Traduit de l'espagnol (Mexique)

[PIT]

Sergio Pitol est mexicain, d'origine italienne, grand voyageur, ses périples entre 1962 et 1988 l'ont conduit de Barcelone à Varsovie où il traduit Conrad et Gombrowicz, à Prague où il fût ambassadeur, en passant par Venise en simple visiteur, il dit lui-même que « tout dans sa vie n'a été qu'une fugue perpétuelle ». Il échappe ainsi à un Mexique des années cinquante, figé, et à une enfance très tôt endeuillée.

Ce livre de quatre cents pages est donc un tourbillon d'idées, de souvenirs, de confessions, de notes de voyages, d'essais, de fragments de romans. Une fugue au sens musical aussi puisque s'orchestrent à l'intérieur de ce livre, lecture et écriture. Sergio Pitol répète que la seconde n'existerait pas sans la première et rend ainsi hommage à un grand nombre d'écrivains : Borges, Tchekov, Tabucchi, Thomas Mann, Vila-Matas, Schwob...

C'est un livre extrêmement vivant et palpitant, d'une

nervosité sensible, inachevé aussi, comme le recueil des pièces de Bach qui porte le même nom.

Isabelle G.



PUNK, Muchacha

Fogwill

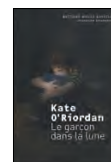
Passage du Nord-Ouest, 2006

Traduit de l'espagnol (Argentine)

[PUN]

Ce livre est un recueil de nouvelles où l'auteur s'empare de monuments littéraires, L'Aleph, Orlando, et les réinterprète, emporte le lecteur en le faisant participer à la construction d'un récit ou l'invite à revisiter les stéréotypes du polar ou du scénario politique, autant de jeux d'écriture et de manières d'amener le lecteur au cœur de la violence et de la barbarie, celles de l'Argentine entre guerres et dictatures successives.

Isabelle G.



O'RIORDAN, Kate

Le garçon dans la lune

Joëlle Losfeld, 2007

Traduit de l'anglais (Irlande)

[ORI]

Malgré un début de roman assez léger, on ressent très vite l'angoisse et la peur, on voit le drame arriver. On le repousse, mais, inévitable, il se produit. Comment survivre à l'intolérable douleur de la

mort de son enfant ?

Sam avait sept ans. Rêveur, drôle, imaginaire, il faisait l'adoration de ses parents, cimentait leur couple désabusé. Suite à l'accident et par divers chemins de traverse, chacun se rapproche de sa belle-famille pour découvrir et comprendre la part d'ombre de l'autre. Julia part chercher refuge auprès de son beau-père Jeremiah, un homme violent, tyrannique et dominateur, qui a tenté de cacher par son autoritarisme ses propres incapacités.

Dans cette Irlande aux paysages aussi sauvages que magnifiques, Julia fait le deuil de son fils en reconstituant le puzzle de l'enfance de son mari.

Brian, plongé dans une grave dépression, s'isole et revit des fragments de son enfance, le décès de sa mère et de son jumeau, dont il se sent responsable. Un roman émouvant qui nous va droit au cœur.

Arlette



RAVALEC, Vincent

Cantique de la racaille

Flammarion, 1994

[RAV]

Gaston est une petite frappe qui vit de petites combines, de recels minables. Ses soirées se terminent souvent à picoler au bar Chez Saïd. Sa vie est morose, sans espoir. Mais tout bascule le jour où il rencontre Marie-Pierre. Jamais il n'aurait pensé qu'une femme aussi belle puisse s'éprendre de lui. Pour elle, il va se lancer dans les affaires, même si pour

cela, il doit prendre de larges libertés avec la légalité. Et il découvre la vie facile, les grands restos, l'argent, les vacances de luxe. Pourtant, au fond de lui, il sait très bien que tout cela ne peut durer. Ecrit en 1994, *Cantique de la racaille* a marqué beaucoup de gens lors de sa sortie. Il décrit un monde de losers, de jeunes sans illusions, qui ne croient plus en rien, qui vivent de combines foireuses, mais réussissent toujours à rebondir.

Emmanuel B.



RIEL, Jorn
Le garçon qui voulait devenir un être humain

Gaïa, 2002 (3 volumes)
Traduit du danois
[RIE]



Un livre de Jorn Riel est une invitation au voyage. Imaginez : l'Islande et le Groenland vers l'an mille. Si aucune image ne naît en vous, tournez les pages et laissez-vous partir... Leiv, un jeune Islandais, s'embarque clandestinement sur un drakkar en partance pour le Groenland. Il n'a qu'un seul motif : venger son père assassiné. Mais le voyage est périlleux et ne se termine pas comme prévu. Leiv devra avant tout lutter pour sa survie, seul sur une terre inconnue. Une nouvelle vie va commencer



pour lui. Au Groenland, il rencontre les Inuits qui vont bouleverser son rapport à la nature et à l'humanité toute entière. Avec Narua et Apuluk, ses fidèles amis, il va traverser de multiples épreuves, croisant une femelle ourse affamée ou Grimur et Rane, les frères sanguinaires. Les amateurs d'émotions fortes ne seront pas en reste et pourtant, peu à peu, une impression de sérénité se dégage.

Jorn Riel a l'art de conjuguer la précision de l'ethnologue avec la poésie du conteur. Et si vous voulez partager cette fabuleuse aventure avec des enfants, il existe une adaptation remarquablement illustrée chez l'éditeur Sarbacane que vous pourrez déguster à la Médiathèque, section jeunesse.

Marie-Jo



Eduardo RISSO (dessin) et Brian AZZARELLO (scénario)
100 bullets

Sémic books, 5 tomes parus à partir de 2003
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
[BD RIS]

Moi, les comics, j'avais un gros a priori négatif. Les super héros m'ennuyaient profondément, quand ils ne m'exaspéraient pas lorsque leurs aventures sombraient dans la propagande la plus crétine à la gloire de l'Amérique. Et puis, sur l'insistance de certains collègues, je me suis penché d'un peu plus près sur ce qu'il se fait actuellement aux Etats-Unis en matière de BD : quelle agréable surprise. Il exis-

te une flopée d'auteurs qui renouvellent totalement le genre, véritable miroir de leur société, dans la lignée de la littérature noire américaine.

Azzarello et Riso font partie de cette génération d'auteurs, maintenant bien établis, qui s'en prennent au rêve américain.

Le principe de la série *100 bullets* (100 balles) est simple : un mystérieux agent (Graves) contacte des personnes victimes de malveillance ou ayant des comptes à régler et leur propose de se faire justice eux-mêmes en leur garantissant l'impunité (une arme et cent cartouches impossibles à identifier). La violence comme réponse à la violence : après tout, comme dit l'agent Graves « ces types sont des ordures... ». Cet univers qui devient de plus en plus sordide à mesure qu'on avance dans la série, n'est pourtant en rien une glorification de l'auto-justice car dans ces bas-fonds où se déroule l'histoire, l'idée même de justice n'existe pas. On ne sait rien des motivations de Graves sinon qu'il travaille pour une puissante organisation aux buts obscurs...

Je ne peux pas vous en dire plus sans dévoiler des éléments qui ne se clarifient qu'au cours du récit.

Bruno



RODRIGUEZ, Sergio Gonzales
Des os dans le désert

Passage du Nord-Ouest, 2007
Traduit de l'espagnol (Mexique)
[345 ROD]

A Ciudad Juarez, ville frontalière avec les Etats-Unis, dans l'État du Chihuahua, au nord du Mexique, près de cinq cents femmes, adolescentes, fillettes, sans compter les disparues, ce qui porte le nombre aux alentours de mille, ont été assassinées entre 1993 et 2007, dans des scénarios des plus atroces : enlèvements, tortures, sévices sexuels, mutilations et strangulations.

Cette région est aussi vaste que la France, Juarez est une ville de 1,4 million d'habitants, la plupart des victimes étaient pauvres et travaillaient dans des maquiladoras, usines d'assemblage à capitaux étrangers qui emploient une main d'œuvre bon marché. Depuis l'époque coloniale, l'économie de cet état repose sur la contrebande, c'est tout au long du vingtième siècle un lieu d'exploitation, que ce soit celui du tourisme sexuel ou celui des industries multinationales.

Ciudad Juarez a été le point de chute du plus grand cartel de drogue du continent américain : le cartel de Juarez, installé avec l'aide des narcotrafiquants colombiens et protégé par les autorités locales. Par extension, c'est une zone de blanchiment d'argent et de corruption massive, donc une zone d'impunité et de violence extrême.

Au départ les suppositions sont plurielles, crimes de serial killers, rituels sataniques, tournages de snuff

movies, orgies et sacrifices humains, puis à mesure que la lecture progresse s'éclairent les liens entre les homicides et la mafia, et ceux entre la politique, la police, le crime organisé et les institutions judiciaires deviennent évidents, expliquant l'impunité dont bénéficient les auteurs présumés de ces féminicides.

L'auteur est écrivain et journaliste, son livre fut et reste un travail risqué, il a échappé à un attentat et est depuis menacé de mort ; dix journalistes sur cette affaire ont été tués à Ciudad Juarez en 2006. Ce témoignage littéraire, fruit d'une énorme documentation qui n'épargne aucune piste, aucun détail juridique, est aussi un livre sur l'exercice du pouvoir, une possibilité de réfléchir sur les origines du machisme et de la misogynie, de la religion catholique et du syncrétisme cubain de la Santa Maria, sur l'économie de la drogue et sa puissance géopolitique, sur les flux migratoires, l'influence électrique des frontières et la dépression du désert. Roberto Bolano, écrivain chilien, dont le livre *2666* parle en partie de ce même sujet, disait à propos *Des os dans le désert* : « Ce n'est pas un livre qui appartient à la tradition du roman d'aventures mais à la tradition apocalyptique, les deux seules catégories toujours vivantes sur notre continent. Peut-être parce que ce sont elles, uniquement, qui nous permettent d'approcher l'abîme qui nous entoure. »

Isabelle G.



ROSENTHAL, Olivia
On n'est pas là pour disparaître

Verticales, 2007
[ROS]

Monsieur T., atteint de la maladie d'Alzheimer, a poignardé sa femme. Partant de ce fait divers, Olivia Rosenthal s'interroge et nous interroge sur l'identité et la mémoire. Que peut être une identité si elle n'est pas accompagnée de son histoire ? Olivia Rosenthal construit son récit en spirale autour de l'absence de témoignage de Monsieur T., elle multiplie les points de vue et mêle plusieurs registres d'écriture : biographie du docteur Alois Alzheimer, tests d'imagination destinés au lecteur, témoignages de l'entourage de Monsieur T., informations médicales sur la maladie... Cet enchevêtrement de récits plonge le lecteur dans une confusion qui pourrait être celle de la personne touchée par la maladie d'Alzheimer. L'auteur pose des questions essentielles sans jamais se départir d'une distance et d'une ironie qui font de ce texte une réussite.

Marie-Christine



SANCHEZ PINOL, Albert

La peau froide
Actes Sud, 2004
Traduit de l'espagnol
[SAN]

Deux hommes, un ex-activiste dans la résistance

pour l'indépendance de l'Irlande et un autre dont on ne sait pas grand-chose sauf le nom, Batis Caffo, sont amenés à cohabiter sur un îlot perdu de l'Atlantique sud.

Chaque nuit, ils sont assaillis par des créatures étranges, sorties de l'eau, à l'aspect proche de celui des humains mais dotées d'une force extraordinaire. Toute l'énergie des deux hommes va longtemps être axée sur la résistance quotidienne et harassante contre ces créatures à la peau froide. Puis, parce que Batis Caffo a « apprivoisé » l'une d'elle, réduite à l'état de servante et d'objet sexuel, son compagnon va petit à petit changer son regard sur ces êtres et tenter d'établir le contact.

Ce roman cyclique, solidement construit, pose de façon magistrale des questions essentielles sur la civilisation, la différence, la peur de l'autre.

Muriel



SEPULVEDA, Luis

Le vieux qui lisait des romans d'amour
Métaillé, 1992
Traduit de l'espagnol (Chili)
[SEP]

Le village d'El Idilio, en plein cœur de la forêt amazonienne est en pleine agitation. Les Indiens Shuars viennent de découvrir le cadavre d'un homme blond atrocement mutilé au visage. Rapidement, les accusations vont se porter sur les Indiens. Mais un vieil homme va vite comprendre que le mort a été victime d'un fauve. L'animal se venge des

méfaisants que les humains font subir à la forêt. Le vieil homme, José Antonio Bolivar est en fait un gringo échoué dans le village. En tant que bon connaisseur de la forêt, il va partir à la poursuite de l'animal. Mais Bolivar a une passion dans sa vie : il lit des romans d'amour, ceux que lui prête Josefina. Et à travers leurs lectures, ces deux-là entretiennent une relation privilégiée.

Ce petit livre court, 130 pages, ravira tous les amateurs d'aventures, mais aussi d'amour. C'est une merveilleuse fable écologique contemporaine, qui pose la question de la relation de l'homme à son environnement.

Emmanuel B.



SHIMAZAKI, Aki

Mitsuba
Actes Sud, 2007
[SHI]

Mitsuba raconte l'histoire d'un jeune cadre japonais qui tombe amoureux au moment où sa société lui propose un poste important dans une succursale à l'étranger. Que faire face à ce vieux dilemme entre devoir et sentiments ? Que faire surtout face aux lois intransigeantes de la société japonaise, sa hiérarchisation ? Dans ce livre, Aki Shimazaki écrit avec une acuité particulière la violence terrible des lois sociales au Japon.

Née au Japon mais installée à Montréal depuis une quinzaine d'années, cette romancière a remporté

plusieurs prix littéraires et son œuvre est déjà traduite dans une demi-douzaine de langues. Une œuvre à ne pas rater pour mieux comprendre le Japon mais aussi, et surtout, une histoire d'amour toute simple, un vrai plaisir de lecture.

Valérie G.



SKAGEN, Fredrik
Black-out
Gaïa, 2002
Traduit du norvégien
[RP SKA]

A Londres, un homme sort d'un pub. Il ne se souvient plus de rien. Il se met à déambuler dans les rues et finit par se retrouver à un enterrement. La faim aidant il se joint au groupe pour le pot qui suit les funérailles. Or cet enterrement était celui d'un agent secret. Voilà alors notre amnésique, renommé Gordon Bell, considéré spontanément comme un des leurs par ces espions et qui reconstruit sa vie grâce à ses nouveaux compagnons. Notre Gordon prend la pause d'autant plus facilement qu'avant d'être amnésique il s'appelait Steinar Blix, traducteur norvégien, en particulier de... John Le Carré. En parallèle, le lecteur suit l'épouse partie à la recherche de son mari. Son inquiétude est grande puisque l'époux vient en l'occurrence d'être acquitté pour le meurtre de sa maîtresse et que le doute persiste quant à son innocence.

Skagen joue avec les clichés du polar ou le prend à contre-pied : les espions ne sont que des petites

maines, sans éclat, oubliés du pouvoir et qui vivent de petits boulots. Bref, au delà du cœur de l'intrigue (pourquoi donc Steinar a-t-il perdu la mémoire et qui a tué sa maîtresse ?) on prend beaucoup de plaisir avec ces jeux et clins d'œil littéraires.

Marion



STEINER, Michel
Maimorte
Gallimard, 2003
[RP STE]

Avant de lire *Maimorte*, posez-vous une seule et unique question : aimez-vous ou appréciez-vous les huissiers ? Si oui, vous n'allez pas apprécier ce roman sauf si vous bénéficiez d'un sens de l'humour à toute épreuve. Par contre, si vous les détestez, alors vous allez vous régaler.

Le meurtrier de ce roman allie - assez bien - l'art du meurtre en lui-même à l'art culinaire, donnant lieu à de magnifiques sculptures gastronomiques. Belle manière de marquer l'histoire du crime, non ?

De plus, l'assassin utilise Paris comme un grand échiquier sur fond de psychanalyse, plongeant les protagonistes dans un flou permanent.

L'assassin arrivera-t-il à transmettre son message ? A vous d'en juger.

Catherine



TAJADOD, Nahal
Passeport à l'iranienne
Lattès, 2007
[TAJ]

L'auteur, d'origine iranienne, vit en France depuis trente ans. En 2005, lors d'un séjour à Téhéran, elle doit faire renouveler son passeport, véritable parcours du combattant dans un pays où l'administration est complètement désorganisée.

Ce récit ubuesque donne lieu à une galerie de portraits hauts en couleurs, où chacun redouble de fantaisie et de débrouillardise pour aider Nahal.

L'auteur raconte cet exploit administratif avec beaucoup d'humour et de tendresse et donne une image de son pays très différente de celle véhiculée par les médias occidentaux.

En effet, même si Nahal Tajadod garde un œil critique à l'égard du régime politique iranien, elle rend un bel hommage à ses compatriotes, combattifs, passionnés de culture et bons vivants.

Caroline



TAN, Shaun
Là où vont nos pères
Dargaud, 2007
[BD TAN]

En s'immergeant dans ce livre on ne sort pas indemne. Personnellement *Là où vont nos pères* ne m'a pas laissé indifférent. Il a éveillé en moi d'in-

tenses sentiments.

Et je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir une pensée pour Réda Semmoudi, ce jeune Noiséen mort un matin de janvier, après une chute d'un balcon, situé au neuvième étage, alors qu'il était menotté dans le dos, lors d'une perquisition dans l'appartement où il habitait dans le quartier du Londeau. Et à Baba Traoré mort à 29 ans, le 4 avril 2008, après s'être jeté dans la Marne pour échapper à un contrôle de police.

Là où vont nos pères est l'histoire d'un homme qui fait sa valise, quitte sa famille, prend le bateau, traverse la mer et arrive dans un pays étranger.

Là, il cherche un endroit où dormir, manger et travailler pour envoyer de l'argent à sa famille restée au pays.

Là aussi il se retrouve confronté aux difficultés d'adaptation, aux difficultés d'intégration, à la pauvreté, à la solitude, à la perte de statut social, au mal du pays...

Finalement ce n'est pas l'eldorado tant espéré. Il déchante vite et se décide à rentrer chez lui, rejoindre sa famille.

Là est l'histoire universelle des hommes de l'immigration et de la migration.

Shaun Tan, l'auteur australien de père chinois, réussit un véritable tour de force et un extraordinaire travail de mémoire sur l'immigration.

Au fil de la lecture on se surprend dans la peau de ce père, lui traversant la mer, nous le livre.

A cet instant nous sommes tous des lecteurs immigrants. Nous sommes donc dans la peau du père sur ce pont du bateau parmi ces candidats à l'exil cru-

tant au loin la terre promise.

La force de ce livre réside dans ses silences et son absence de texte, ce qui lui confère une portée universelle.

À l'image de ce père, valise à la main, partant pour une destination inconnue, nous aussi nous naviguons sans guide à travers les pages du livre. Un récit sans texte qui laisse libre court à notre imagination. L'interprétation nous appartient. Elle est personnelle.

Et ces mots de Shaun Tan pour finir : « Un des grands pouvoirs des arts narratifs est de nous inviter à nous mettre à la place de quelqu'un d'autre pendant un moment, mais, peut-être encore plus important de nous inviter à réfléchir à notre place. On ferait bien de penser à nous-mêmes comme de possibles étrangers dans notre monde étrange à nous. »

Un livre à découvrir et à lire, à l'heure où l'on « résume souvent les hommes à des statistiques ».

Mohamed



TEULE, Jean

Le magasin des suicides

Julliard, 2007

[TEU]

Alan, dernier né de la famille Tuvache, propriétaire depuis dix générations du Magasin des suicides, va bouleverser à jamais la destinée de ses membres (tant sur le plan professionnel que privé). En effet,

le cynisme de cette famille va s'estomper au fur et à mesure que le petit Alan grandit, laissant place à la joie de vivre.

Petit roman sympathique faisant référence, de loin certes, à *La petite boutique des horreurs* de Frank Oz (1987), où l'on retrouve humour noir et folie humaine face à la mort.

Le magasin des suicides : guide élémentaire dans l'art du suicide ou comment mépriser la mort.

Catherine



TRAVEN, B.

Le vaisseau des morts

La Découverte, 2004

Traduit de l'allemand

[TRA]

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, Gerard Gale, marin américain, se retrouve sans ses papiers pour avoir raté l'appareillage de son cargo à Anvers. Son consul refuse de lui fournir des papiers car justement il n'a pas de papiers pour prouver sa citoyenneté (sic !). Gale se retrouve apatride. Or les puissances européennes, naguère ennemies acharnées lors de la guerre, sont bien d'accord sur une chose : l'Europe nouvelle n'a pas de place pour tous ces gueux sans pays qui pullulent suite au remaniement des frontières. Il est expulsé clandestinement de pays en pays pour finalement se retrouver en Espagne. Là, il est très bien accueilli (il se fait passer pour un Allemand). Mais sa « nature » de marin l'emporte et il embarque sur le Yorikke,

véritable vaisseau fantôme qui n'a d'autre raison d'exister qu'être voué au naufrage pour faire empocher la prime de l'assurance à l'armateur. Si le navire est qualifié de « vaisseau des morts » ce n'est pas seulement car une partie des marins sera sacrifiée dans l'arnaque à l'assurance, mais surtout à cause des conditions de travail qui abolissent toute notion d'humanité.

Avec Traven, l'aventure n'est pas épique ni exaltée. Sous un style débonnaire, frôlant le burlesque, il dresse un tableau terriblement réaliste de son époque. Il montre l'hypocrisie et la vénalité des puissants et les conditions de vie épouvantables d'hommes moins bien considérés que des machines car leurs vies n'ont aucune importance.

Bruno



TRIOLET, Elsa

Roses à crédit

Gallimard, 1959

[TRI]

Elsa Triolet, épouse et muse de Louis Aragon est une romancière française d'origine russe. *Roses à crédit* est le premier roman d'une trilogie *L'âge de nylon* (*Les manigances* 1962, *L'âme* 1963). La belle Martine rêve de propre, de neuf et de brillant pour tenter d'oublier la misère sordide qui l'a vue naître. L'homme de sa vie, Daniel Donelle, rosieriste de son métier vit dans un tout autre idéal, loin de la consommation boulimique d'électroménager qui

habite Martine. La passion qui les unit l'un à l'autre suffira-t-elle à leur faire supporter leurs différences au quotidien ? Les personnages colorés, passionnés parfois terriblement sombres sont à la fois proches de nous, tellement humains et surtout extrêmement touchants. On pourrait penser à un conte de fée, la jeune et jolie Cendrillon qui passe d'une existence misérable au statut de princesse si ce n'est que l'histoire de Martine est profondément ancrée dans la réalité sociale. Ce roman écrit en 1959 qui annonce les prémices de la société de consommation, du crédit et du jetable reste très contemporain, il est riche, passionnant, parfois lumineux mais aussi noir, très noir...

Nadège



VAN DER MEER, Vonne

Les invités de l'île

Bourgeois, 2007

Traduit du néerlandais

[VAN]

Une famille, un couple, un retraité : tels sont les locataires qui se succèdent dans une maison de vacances pour se relaxer et faire le point. L'absence, l'oubli et le renoncement sont les thèmes récurrents de ces nouvelles. Pourtant même si le désespoir est souvent présent, la vie l'emporte toujours. Il y a beaucoup d'émotion dans ces épisodes et on se sent proche des protagonistes souvent en proie à la tourmente de leurs sentiments. La plus belle nouvelle est sans aucun doute celle du

vieil homme qui prépare minutieusement son suicide pour que ses filles croient à un accident. Tout simplement lumineux !

Caroline



VANYDA

L'immeuble d'en face

La boîte à bulles, 2004 (tome 1) et 2007 (tome 2)

[BD VAN]



L'immeuble d'en face ne raconte rien de précis : des anecdotes mises bout à bout qui forment un grand tout. Louis, jeune étudiant a sauvé la vie de la voisine du dessous. Nul ne le sait, à part Claire qui vit avec lui. Chaque dimanche matin, Louis part faire son jogging pendant que Claire rêve encore sous la couette. La voisine du dessous, Fabienne, repasse le linge ; son mari, Jacky quitte l'appartement avec leur chien ; il prétend qu'il va courir. Devant la sortie de l'immeuble, il fume et attend. Au premier étage habite Béatrice, qui est enceinte, avec son petit garçon, Rémi. Ils sortent. Le chien impressionne Rémi, il s'arrête. Béatrice arrive, elle croise le regard de Jacky sans échanger une parole. Quel sens donner à ce regard ? Peut-être est-ce de là que vient le talent de Vanyda : dans l'art de jouer avec l'ombre et la lumière. En nous dévoilant l'intimité de ses personnages, elle nous révèle leur part de mystère. A travers ses

misés en scène, elle fait apparaître une forme de subtilité au quotidien. Ses dessins sont si expressifs, ses personnages tellement réalistes qu'ils s'animent. Pour un peu, on se croirait au cinéma. Une tranche de vie se déroule sous nos yeux ainsi que l'accomplissement d'une dessinatrice pleine d'avenir. Vivement le tome 3 !

Marie-Jo



VOLODINE, Antoine

Sanges de Mevlido

Seuil, 2007

[VOL]

Dans un temps post-apocalyptique, Mevlido, compagnon de dérouté de Maleeya Bayarlag, résident du Poulailler Quatre, survit chaotiquement à l'assassinat de son amour, Verena Becker, par des enfants-soldats. Il traverse les jours, agité par des rêves, par l'intuition récurrente qu'il vient d'une autre vie, qu'il est autre que lui-même.

Alors il part en quête, croisant des individus étranges - morts ou vivants ? - qui l'accompagneront dans son voyage.

Antoine Volodine, en nous plongeant dans l'entre-deux, l'indéfini, la suspension, nous parle de notre société, de ce que l'on a perdu, de ce qu'il nous reste, de nos déambulations au milieu de tout ça. Vaste chantier dépeint en noir et blanc, dans un imaginaire sensuel et envoûtant.

Valérie L.



YOURCENAR, Marguerite

Un homme obscur

Gallimard, 1982

[YOU]

La vie d'un homme qui reste à la marge de la société au cours du dix-septième siècle.

Ce sont les rencontres du hasard qui vont guider Nathanaël. Se croyant responsable d'un meurtre, il fuit la Hollande et passe quelques années sur les mers. Il rencontre souvent la mort dans différentes apparitions. Son protecteur meurt suite à une rixe sur le navire ; un soldat sur un champ de bataille ; Foy, une fille à laquelle Nathanaël sera lié durant quelques semaines sur une île isolée meurt d'une maladie. Ces premières rencontres avec la mort seront le début d'une série tout au long de la relative ascension sociale de Nathanaël.

Marguerite Yourcenar a laissé mûrir cette très belle nouvelle durant vingt-deux années. Elle est suivie d'un deuxième texte, *Une belle matinée*.

Eva



ZELLER, Florian

Julien Parme

Flammarion, 2006

[ZEL]

Julien Parme a quatorze ans, vit avec sa mère, son beau-père et sa demi-sœur. Son père est mort

quand il avait neuf ans. Il étouffe dans cette famille recomposée, il fume, sort tard le soir avec son copain Marco. Un soir, sa mère refuse qu'il se rende à une fête d'anniversaire. C'en est trop pour Julien. L'adolescent décide de faire une fugue. On le suit dans son périple dans Paris, qu'il oriente un peu comme dans un récit d'aventures, d'initiation, plein de rebondissements.

Car justement, Julien Parme n'aspire qu'à une seule chose : devenir un grand écrivain. Il se voit déjà célèbre, interviewé par de jeunes journalistes intimidées et se promenant sur le quai qui porterait son nom. Il s' imagine une liaison amoureuse avec sa jeune prof de français, Mme Thomas, mais est également fou amoureux de Mathilde, une jeune fille de son âge, avec laquelle il passe une après-midi de rêve, le cœur serré et enivré de bonheur. Derrière l'ego démesuré de Julien se cache un garçon sensible, plus complètement un enfant mais pas encore tout à fait un homme.

Ce court roman d'initiation est un petit bijou. Le récit à la première personne nous fait entrer dans l'univers atypique de l'adolescent, dans un style singulier (il n'y a aucune négation) et maîtrisé, qui reflète sa manière de parler. On connaît ses pensées, ses interrogations, ses doutes et l'on assiste à ses accès de rêverie qui témoignent de son imagination débordante. On s'attache dès les premières lignes à cet adolescent blessé par la vie, en colère, à la recherche d'une vie meilleure. Du début à la fin, le récit est vif, drôle et sensible.

Lisa

Découvrez le mini-site consacré à Lison futé sur
www.mediatheque-noisylesec.org/lisonfute2008